

VOL. 2 NO 20 20 OCTOBRE 1973 50c

GRATUIT
25 LONG-JEUX
DE GENESIS



exclusif
LE NOUVEL ALBUM
"écoeuvrant"
des
stones



TOUTE
LA
VÉRITÉ
SUR
**BOB
DYLAN**



une journée
avec
king crimson



**leonard
cohen**

revient
chez-lui...
à
montreal



aussi — neil young, john mayall, etc.

"après le show king crimson" "tout le monde est à l'envers"

Tout d'abord, le public réunit a droit à une première partie de choix. Cette fois-ci, on a su réunir à King Crimson un groupe qui ne pouvait mieux s'insérer dans le contexte: OCTOBRE, que tout le monde connaît maintenant. A part quelques petits problèmes au niveau du son, le groupe y est allé d'une performance qui leur était digne. La meilleure preuve de ce que j'avance fut les applaudissements qui s'amplifiaient de pièces en pièces. Le contenu du spectacle fut quelque peu modifié en ce sens que les pièces étaient en grande partie instrumentales. J'ai ren-



contré Jean Dorais guitariste, avant le spectacle, je me suis empressé de lui demander le contenu de leur spectacle pour une première partie de King Crimson. Il m'a répondu: "La plupart des pièces seront instrumentales; à l'exception de quatre. Nous croyons que cette formule semble la plus propice à une préparation de King Crimson". On peut ainsi s'apercevoir en écoutant ces propos que OCTOBRE travaille déjà comme des professionnels. Ils ont le sens du travail bien accompli et le spectacle l'a prouvé. Ils nous ont servi la plupart des pièces de leur album, plus quelques nouveautés. Ils ont clos le tout avec bien entendu la pièce que tout le monde attendait: "La Maudite Machine". Encore une fois, Octobre ont donné au public ce qu'il attendait. Et pour cause; le rappel fut sûrement le meilleur qu'ils n'aient jamais reçu à date. Les gens étaient tous debout dans l'enceinte du Capitol et frappait des mains sans arrêt. Lorsque Octobre sont revenus, le public

s'est manifesté encore plus. Vraiment, ce fut quelque chose à voir!!! Continuez les gars!!!

L'EUPHORIE KING CRIMSON!!!

En fait, la "maudite machine" fut vraiment King Crimson. L'arrivée sur scène de messieurs: Bruford, Wetton, Cross et Fripp déclencha un remous terrible dans la salle. C'est un public plutôt "freak" qui a reçu le groupe, contrairement à ce que l'on aurait pu penser. Les gens étaient vraiment assoiffés d'énergie "Crimsonnienne". Il y eu au début un vacarme assez déshonorant de la part du public. Déjà, à ce stade, le groupe avait entamé "Lark's tongue in Aspic". Mais le public continuait à beugler sans même s'apercevoir que l'énergie dévastatrice de la "6ième version Crimson" avait ouvert le feu. Puis, petit à petit, les discours cacophoniques de la salle se retirèrent pour faire place au déclenchement de l'avalanche de percussions admirablement bien exécutés par Bill Bruford, alors que les autres membres du groupe emplissaient harmonieusement les espaces vides de la salle. Après ce prélude laborieux, tout le monde se mit en mouvement, entraînant avec lui bass contorsionnante, violon tordu et guitare épineuse. Le tout assomma vivement le public, mais sans pour cela l'empêcher de réagir après chaque pièce. On passa ainsi tout l'album. Wetton enivra le public sur "Exiles" et "Book of Saturday". Il fit culbuter



les plus solides sur "Easy Money". Ce n'est pas que Wetton a une voix bien particulière, mais il a une façon secrète de transmettre des vibrations simples et belles. Parfois même, sa voix prend une ampleur plus majestueuse dépassant même ce cher "Greg". Pendant tout ce temps, Bruford se démène, comme on le voit très rarement de la part d'un batteur. Il m'a vraiment "tilter" lors de "L.T.I.A." part two. Je l'avais entendu sur l'album, mais sur scène, c'est quelque chose à voir. Il s'échelonne sur des contorsions rythmiques tout en conservant le rythme de base.

Personnellement, je crois que le départ de Jamie Muir n'a aucunement affecté le côté percussion du groupe. Comme je l'entendais dire après le show: "Ce Bruford, il a des tentacules à la place des bras; une vrai pieuvre rythmique!!!". David Cross pour sa part, il donne l'impression

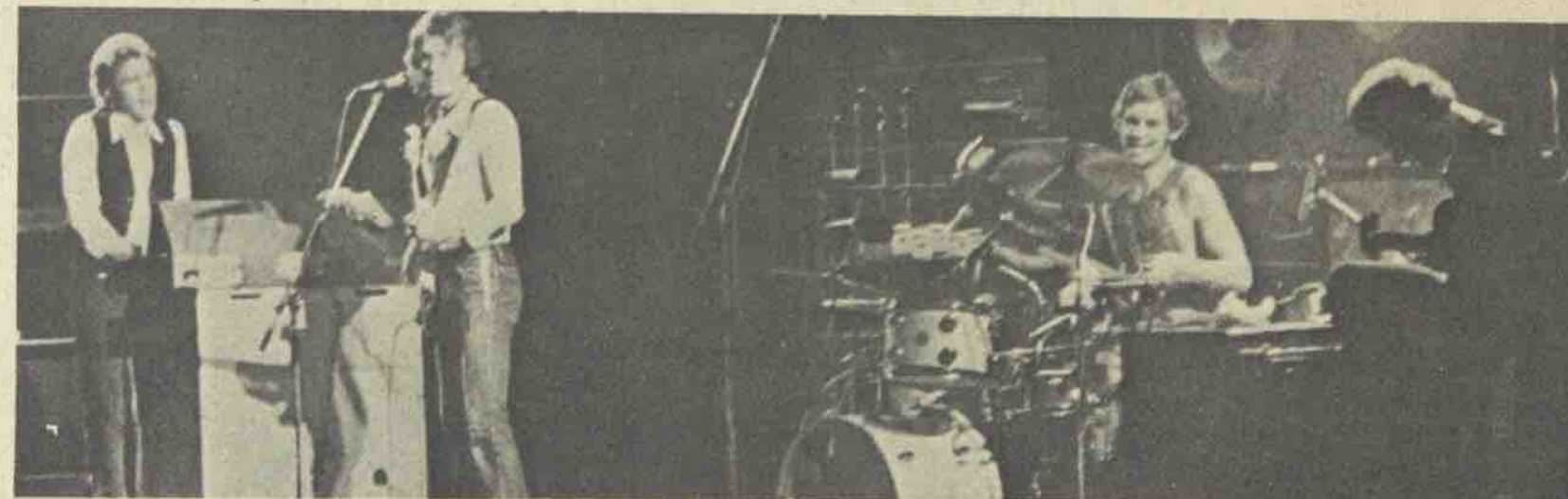
d'un grand classique. Il juxtapose mellotron, violon aux mélodies. Jou le violon comme il l'a fait, ça vous enchante pour longtemps. Quand à Fripp, il a ce don spécial de vous figer. Une position très rudimentaire pour jouer de sa guitare et de son mellotron: "assis". Vous écoutez les pièces, vous captez le sens et alors vous le regardez et "SPLOUTCH!!!!"; vous fondez. Il a cette subtilité de composition et d'arrangement qui réveille en vous une certaine peur de la portée musicale de Crimson. Le voir jouer L.T.I.A. part two; c'est une douce folie qui se transforme en rage, tellement l'émotion projetée vous transporte. Et à ce sujet, le public a déliré à n'en plus finir après la pièce. Comme deuxième version en spectacle, je crois que ce fut la plus sublime. Tout le groupe a poussé à fond lors de cette montée de Fripp. Quand on pense qu'un gars a composé ça seul, là ça devient dangeureux. En grande primeur, on a eu droit aux nouveautés de la cour Crimson. Bill Bruford nous en avait parlé lors de l'interview et lorsqu'on assiste à ce qu'on s'imaginait avant; et bien là on explose de tous les côtés. L'énergie tire, pousse, se tort, bouille et vous pénètre dans tous les sens. Vraiment, depuis l'existence de Crimson, c'est la première fois que je vois deux albums de même texture. Ou du moins dans la même suite logique avec les mêmes musiciens. Encore là tous s'explo-

tent à fond. Tout le public présent ont "revirer à l'envers" en entendant cela. Vraiment, ce prochain album, il est attendu de plusieurs. Pendant l'exécution de ces nouvelles consécérations, tout étaient là se laissant décortiquer, écorcher, déplumer, dépecer par les fréquences destructrices de cette maladie incurable qu'est "King Crimson". Mais les surprises de ce spectacles ne s'arrêtent pas là. Oh! que non!!! Au moment où tous sont épuisés après "L.T.I.A. part two", et au moment où tous sont debout à taper des mains pour en avoir encore, à ce moment, les déchirements se préparent à recommencer. Le quatuor maléfique revient sur scène pour le rappel. Lentement, mais méthodiquement, le public se tait et essaie de reprendre ses esprits. A ce moment précis, comme si tout était programmé pour l'occasion, le "21st Century Schizoid Man" fait son entrée plus imposant que jamais. Les clameurs touchent le plafond et l'envoie promener très loin dans le cosmos. Tout le monde se lève, c'est l'apogée au théâtre. Plus personne ne tient dans sa peau, le système nerveux veut faire une sortie en quelque part!!!!

Et c'est dans cette confusion d'idées, de réactions, de soupirs, de cris, de pleurs intérieurs et de déchirements extérieurs que messieurs Bruford, Wetton, Cross et Fripp abandonne leur public sur le sol d'un appartement sans fond. Dans l'abîme de la satisfaction!!! Tout le monde est "A L'ENVERS" à la sortie sur la rue Ste-Catherine. Plusieurs sont bouleversés!!! De quelque façon que les gens soient, tous ont été plus que satisfait. Tellement satisfait que les bornes ont été dépassées et de beaucoup. Il y a tout un sadisme musical qui s'est dégagé de son carcan quotidien. Tous ont vécu des heures frénétiques qu'ils ne sont sûrement pas près d'oublier.

A bientôt!!!

Normand Bergeron



"entrevue exclusive avec bill bruford"

Le jeudi 20 septembre dernier, le théâtre Capitol fut le lieu d'une rencontre entre un public assoiffé et la 6ème version de King Crimson; celle de "Lark's tongue in Aspic". Pour Crimson, ce fut là, leur deuxième visite à Montréal avec cette formation. On se souvient de la dernière au Forum??? Mais avant de passer au spectacle, Lyz et moi avons rencontré 2 membres (les plus accessibles) du groupe: Bruford et Cross. Cependant, on a surtout retenu la conversation avec Bruford qui était sensiblement le point de mire des journalistes réunis dans la chambre d'hôtel. Parce que nous étions plusieurs ce qui fait que certaines questions ont été omises lors de l'entrevue.

QUAND POP ROCK VS BRUFORD...

P.R.: "Comment se fait-il que l'on vous retrouve si rapidement à Montréal? Une nouvelle tournée???"

Bill: "Il s'agit en effet d'une nouvelle tournée qui commence au Québec. D'ailleurs, la ville de Québec était notre première étape hier."

P.R.: "Musicalement, en quoi consiste cette tournée?"

Bill: "Tout d'abord L.T.I.A. en plus de nouvelles pièces en grande partie instrumentales."

P.R.: "S'agit-il de previews pour un prochain album???"

Bill: "Exactement, d'ailleurs à ce sujet, le Québec a droit à des exclusivités, puisque Fripp a terminé quelques nouveaux arrangements la veille du spectacle à Québec."

P.R.: "Comment pourrais-tu qualifier la musique de King Crimson?"

Bill: (Après un instant de silence) "Du King Crimson"

P.R.: "En quoi le degré d'improvisation est-il important chez Crimson?"

Bill: "Les pièces sont toutes sujettes à des arrangements, sauf pour quelques parties. Ce qui fait que toutes les nouvelles pièces que vous allez entendre ce soir sont des arrangements."

P.R.: "Les gens ont toujours dit que les musiciens qui travaillent avec Fripp sont de simples instruments entre ses mains. Est-ce que présentement, le groupe se sent comme cela???"

Bill: "Du tout, nous formons un un ensemble où chacun apporte sa part, même au niveau des arrangements."

P.R.: "Comment se fait-il que Jamie Muir est quitté le groupe si rapidement?"

Bill: "Et bien Jamie ne pouvait pas se faire au mouvement qui entoure un groupe comme King Crimson; les tournées, les entrevues et toutes cette activité."

P.R.: "Au niveau du groupe, qu'est-ce que Jamie a apporté?"

Bill: "Jamie a touché profondément le groupe sur le plan

de la connaissance musicale. Maintenant, Jamie s'est retiré dans un monastère écossais."

P.R.: "Comment considère-tu le public québécois?"

Bill: "Comme un public américain."

P.R.: Et quelle serait la différence entre un public Amé-



Les Stones ont retrouvé leur énergie avec leur soupe miracle



Ici Jagger, Richard et Charlie Watts en studio à Kingston avec Billy Preston.

A chaque nouvel album des Stones, tout le monde grimpe dans les rideaux et crient que c'est le meilleur qu'ils n'ont jamais fait. Ça faisait un bout de temps que ça ne m'était pas arrivé et cette fois je dois avouer, après quelques échecs de leur part, que c'est le meilleur album à date, sur étiquette Rolling Stone. Il y a plusieurs particularités à cet album: tout d'abord, il a été enregistré aux Dynamic Sound Studios de Kingston en Jamaïque (voir Reggae Illimité). Les autres détails différents se remarquent à l'écoute de l'album. Avant d'écouter un disque, on regarde la pochette. Dans le cas de celle de Goats Head Soup, elle sort un peu de l'ordinaire de celles des autres albums des Stones.

Elle est pas mal moins maniaque et surtout plus belle que celle d'Exile. Le détail maniaque est à l'inté-

rieur sous la forme d'une photo de soupe à la tête de bouc. Une tête flottante dans un étrange bouillon rouge avec d'étranges morceaux de matière innommées et innomables... Si on passe maintenant à la musique, c'est la révélation, l'éblouissement, la surprise intégrale et le ravissement à la fin de tout.

Pour ceux qui n'ont pas encore eu la chance d'écouter ce bijou, nous vous donnerons l'eau à la bouche en parlant de chaque pièce individuellement. Tout d'abord, no 1 face 1 c'est "Dancing with Mr. D." (D pour Death), une espèce de rock démoniaque où on sent que les Stones ont repris un peu du poil de la bête, en mangeant la soupe rouge... C'est le plus pur son Stones, qui avait été magané un peu dans le passé.

L'enregistrement aux Dynamic Sound Studios fait oublier Olympic, le Stones Mobile et tout ce qu'il y a

eu avant côté qualité du son. La deuxième pièce est "100 years ago", un rock tranquille où Jagger évoque certains faits de son passé, comme à un certain moment, on entend le nom Marianne. Une particularité musicale: l'emploi de fuzz-wah sur

aspect musical du groupe, entrepris avec des bijoux comme Wild Horses et Sister Morphine.

La quatrième cut est Doo Doo Doo Doo (Heartbreaker), un rock funky qui tirerait même sur le rhythm and blues que le groupe



Pochette intérieure de "Goat's Head Soup".

la guitare, chose qui ne se voyait pas avant l'arrivée de Taylor. Le son de la guitare devient très Hendrix sur cette pièce.

Vient ensuite "Coming Down Again", où je soupçonne Keith Richard de chanter même si ce n'est pas mentionné nulle part. C'est une pièce très douce avec beaucoup de piano et de wah wah bien utilisé(?). De la musique clean et très belle. Les Stones ont retrouvé à travers ce genre de chanson, un feeling qu'ils avaient un peu perdu à force de ne faire que du rock. C'est un nouvel

avait su si bien exploiter à ses débuts. Les brass ont des accents très soul et l'emploi du piano électrique est mis en évidence largement. On commence d'ailleurs à noter une plus grande diversité des leads, ce qui prouverait peut-être que Mick Taylor a vraiment été intégré avec cet album, le troisième auquel il participe. La 5e plage est le chef d'oeuvre du disque et le 45 tours sorti sur le marché "Angie".

Avec cette pièce, Wild Horses est dépassé. Le mélange de la guitare sèche et du piano est divin ainsi

que la voix de Jagger qui n'a jamais été aussi belle et pleine de feeling. Côté texte, je me demande bien qui est Angie. Je sais qu'il y avait eu des rumeurs concernant Angela Bowie et Jagger le grand séducteur. Tout le monde appelle Angela sous le diminutif d'Angie. Qui sait? A un certain moment des violons embarquent pour donner de l'intensité. Ça vous pogne vraiment en dedans. Et ça clos la face un. La face deux ouvre avec Silver Train que Johnny Winter avait enregistré sur Alive and Well. Les Stones viennent battre la première version avec la leur.

Y a pas mieux que le compositeur pour exécuter sa pièce. Jagger y sort même son harmonica qu'on avait pas entendu depuis longtemps. Suit ensuite Hide your love, un boogie à la Shake your hips sur Exile, beaucoup de bass, et de piano. C'est pas un chef d'oeuvre mais ça rappelle les bons vieux Rolling Stones. "Winter", la 3e cut est une autre pièce douce où Charlie Watts prouve qu'il reste malgré tout un grand drummer. Les leads sont très doux et les violons en background remplissent le son. "Can you hear the music" est dans le très étrange.

Un beat heavy avec un son bizarre de clavier et des percussions que les Stones n'avaient jamais expérimentées sur disque. L'effet est très intéressant et nouveau, ce qui nous fait nous demander si la Jamaïque et ses rythmes n'ont pas influencé les Stones. L'album se termine sur Star Star où il n'y a rien d'autre à ajouter si ce n'est que c'est le retour aux Stones session 65. Et c'est assez pour signifier que c'est bon. Dans l'ensemble, il y a moins de brass que sur les derniers albums et du piano sur toutes les pièces, joué soit par Hopkins, Stu ou Billy Preston. Jagger est meilleur que jamais et je crois qu'avec cet album, ils retrouveront bien des fans qui avaient été déçus par leurs derniers efforts sur disque.



ricain et un public Européen?"

Bill: "Le public Européen est intéressé beaucoup plus à la musique progressive. Ceci est dû au fait que les groupes américains tendent plus à faire une musique pour le corps, faire bouger le corps; tandis que les groupes européens se situent plus au niveau de l'esprit."

P.R.: "Pour Crimson, jouer dans une grande salle comme le Forum, est-ce profitable?"

Bill: "Et bien, il s'agit d'une tout autre approche. Disons que ça enlève le bon côté d'un groupe. On devient alors plus limité dans nos approches. Ça coupe énormément les capacités du groupe. Tandis que ce soir, on fait face à une salle plus musicale."

P.R.: "Qu'entend-tu par approches plus limitées???"

Bill: "Et bien par exemple, nos nouvelles pièces ressemblent plus à une musique de chambre. En ce sens que l'on travaille sur de plus long préludes avant d'arriver à la pièce comme telle. Dans une grande salle, les gens sont assis et au bout de dix minutes, ils commencent à bouger, éternuer, se demandant ce qui se passe. "Est-ce qu'ils sont en train de s'accorder ou quoi?" Dans une plus petite salle par contre, l'intimité est plus présente. L'esprit communicatif est plus fonctionnel."

P.R.: "Au niveau de la communication à l'intérieur du groupe, comment se manifeste-t-elle?"

Bill: "On doit tout d'abord communiqué entres nous avant tout. Trouvé un même point qui soit vrai à tous. Dans le groupe, il existe une espèce de spiritualisme instantané qui se retrouve dans notre performance musicale. On est pas seulement intéressés à la musique; on cherche à découvrir autre chose. Le côté humain entre énormément en jeu. Il faut savoir balancer les deux. Notre communication ne se fait pas seulement entre musiciens, mais aussi entres humains. On se doit d'être honnête avec soi-même pour être honnête entres nous."

P.R.: "Donc, on peut avancer sans crainte que cette version de Crimson est parti sur un pas solide???"

Bill: "Exactement, d'ailleurs un autre album est à prévoir pour bientôt."

P.R.: "Et après le Québec, quelle est votre trajectoire?"

Bill: "Et bien on passe 4 semaines au Canada, puis on retourne pour une semaine en Angleterre pour des concerts pour terminer avec 4 semaines en Europe."

P.R.: "Et l'album L.T.I.A., ça fonctionne???"

Bill: "L'album vend plus en Amérique qu'en Europe. Sur une vente de 200,000 exemplaires, en Amérique, on en a vendu 150,000."

P.R.: "A quoi attribuer ce fait?"

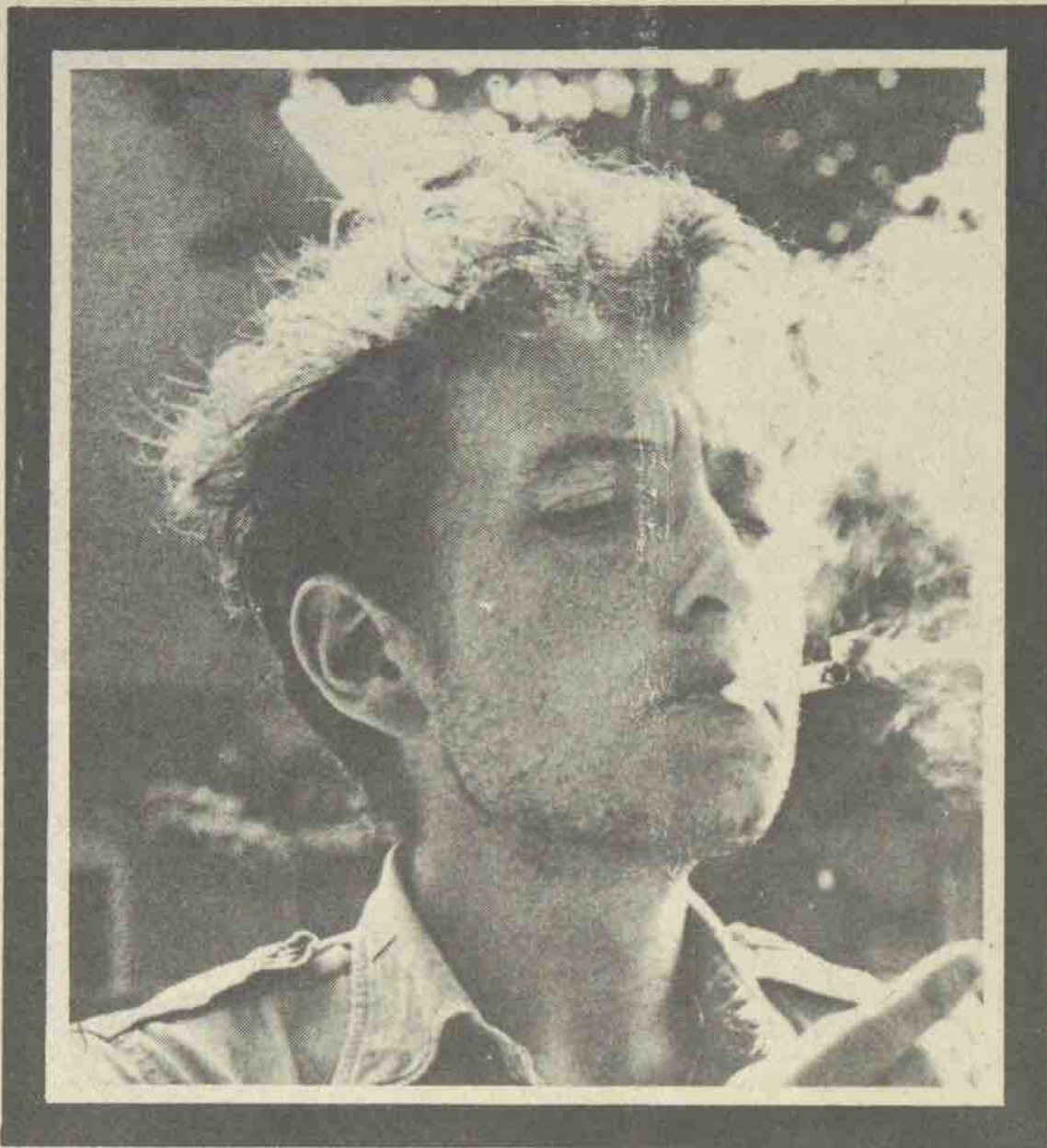
Bill: "En Angleterre, c'est plus petit et l'on est toujours là."

Normand Bergeron

la "vérité"

derrière la légende

bob dylan!



Le Dylan de l'époque du Greenwich Village.



Dylan...aujourd'hui.

Si j'ai intitulé cet article "La vérité derrière la légende..." c'est justement pour tenter d'éclaircir un peu toutes ces rumeurs qui ont été écrites sur Bob Dylan pour en faire ainsi une espèce de personnage "divin", "Légendaire" et, voire même, "Intouchable".

Ainsi, après avoir fait la lecture d'un tas d'articles et de plusieurs bouquins à son sujet. Et aussi après m'être documenté à l'occasion auprès de gens du métier qui l'ont bien connu, voici ce que je considère être la "vérité" derrière la légende:

Bob est né Robert Zimmerman le 24 mai à Duluth, petite ville située au bord du Lac Supérieur à 60 milles des frontières Canadiennes. Mais ses parents déménagèrent peu après à Hibbing, dans le Minnesota.

Son père, Abe Zimmermann, continua d'exercer son métier de pharmacien dans cette ville. Et en 1951, il acheta un piano pour la

famille. Mais David, le frère de Bob, voulait devenir un sportif accompli et c'est Bob qui s'amusa à longueur de journées à jouer aussi fort qu'il le pouvait sur le clavier les notes de blues et de jazz qu'il entendait à la radio locale.

On a souvent répété dans les notes biographiques à son sujet que Bob vivait dans une famille pauvre et qu'il fit de nombreuses escapades, étant jeune. Mais selon la mère de Dylan, la vérité est toute autre:

"Nous avons toujours vécu dans l'aisance et Bob a quitté le foyer pour la première fois à l'âge de 19 ans..."

Et c'est lors de cette première

sortie hors du foyer familial que Bob rencontre Big Joe Williams, un chanteur noir qui promenait son cafard et sa guitare à neuf cordes au travers les Etats-Unis. Bob lui offre de l'accompagner et Big Joe accepte. Surtout que Dylan lui offre ses services gratuitement.

Un peu plus tard (nous sommes en 1960), Bob Dylan s'installe à New York dans le quartier des peintres, des poètes et des beatniks. Ce village s'appelle encore aujourd'hui "Greenwich Village" et il inspira à Bob une de ses toutes premières compositions: "Talking New York".

C'est lors de son séjour à Greenwich que Robert Zimmermann changea son nom en celui de Bob Dylan. Pendant un an, Bob Dylan vit dans la misère. Il arrive à faire quelques cachets, mais pas assez suffisants. Ainsi, il doit souvent dormir dans les couloirs du métro et manger de la "vache enragée" comme de nombreux autres réfugiés de Greenwich.

En 1961, l'impresario Albert Grossman, qui s'occupait de la carrière de Peter, Paul & Mary, découvre Dylan et l'engage non pas pour chanter mais pour écrire des airs à succès. Peter, Paul & Mary connaissent alors une série de succès, composés par Dylan et dont "Blowin in the wind" est devenu un "classique".

Peu après, les adeptes du folk-song reconnaissent Dylan comme l'héritier spirituel de Pete Seeger et de Woodie Guthrie. Mais par la suite, Bob devait décevoir les maniaques du folk-song traditionnel en se servant d'une guitare électrique.

Bob s'attire alors une publicité monstre et des commentaires de toutes sortes en déclarant que la

chanson folklorique ancienne est un frein, une entrave qui empêche d'explorer plus loin.

Au cours d'une de ses rares entrevues, Bob déclare aussi: "Je ne fais pas de politique, mais tous les organismes essaient de me tirer un peu à eux et c'est pourquoi je refuse toutes les causes qui me sont offertes."

"Je sens des choses que la plupart des gens ne sentent pas. J'essaie simplement de dire ce que je ressens, de jouer avec la magie des mots puis de les combiner avec les notes de ma guitare. Si vous cherchez trop à m'analyser, vous allez vous enfermer dans un cadre étroit puis vous y perdrez complètement à la fin", disait-il.

Plus tard, Bob avouera qu'il a rompu avec la chanson purement folklorique parce qu'elle avait été annexée par les pseudo-intellectuels.

Il avouera aussi plus récemment qu'il est marié depuis longtemps à

Sarah Lowds et que son premier héritier se nomme Jesse Byron. Aujourd'hui, Bob et sa famille (qui comprend maintenant cinq rejetons) habitent un des plus chics quartiers de Manhattan: la 30e rue Est.

Quand je l'ai rencontré, lors de son dernier passage à Montréal, Joan Baez me raconta que Dylan était tout le contraire de ce qui avait été écrit à son sujet et, qu'en réalité, le "maître" était un gars assez timide et très renfermé. Et que c'est souvent à cause de cela qu'il refusait de faire connaître sa vie privée ou d'accorder des entrevues.

Patrick Sky et Dave Von Ronk, deux chansonniers qui vécurent avec Dylan et qui donnèrent plusieurs récitals avec lui à ses débuts, décrivent Dylan comme étant un gars qui désirait se "saouler la g..." à l'occasion avec les copains et de



Bob Dylan a l'enregistrement de "Mr Tambourine Man"...

jammer ensuite toute une nuit de temps.

Sky me disait aussi que Bob Dylan doit aujourd'hui s'ennuyer de ne plus pouvoir s'amuser comme auparavant avec les copains. "Lorsque je l'ai rencontré l'an dernier", de me raconter Sky, "Bob m'a avoué qu'il m'enviait du fait que je n'étais pas un prisonnier de la gloire...comme lui."

P.H.G.



Dylan entouré de son épouse et de sa belle-soeur.

l'équipe de



Publié par les Productions G.L. — 353-9207
8381, Haut d'Anjou, Mtl 437

Editeur et Directeur: J.-J. Bertrand
Rédacteur en chef: Paul Henri Goulet
Journalistes attitrés: Lyz Ravary, Normand Bergeron, Normand Hamel.
Collaborateurs: Serge Plaisance, Jean Bernard Porée (France), Romulus Ecklestone II (Angleterre), Barry Man (USA), Dane Fairfield (Toronto), Yvon Bonneville, Alain Paré.
Photographe: Jean Sentiel, Richard Raferty et Jean Bernard Porée.
Graphiste: Régis Berger.
Composition et montage: Les Entreprises Gérard Inc., 9393 Edison, Ville d'Anjou, 353-7221.
Imprimerie: Les Presses Lithographiques Ltée, Lac Etchemin.
Distribution: Les Distributions Eclair, 8320 Place de Lorraine, Ville d'Anjou, 437, tél.: 353-6060. Abonnement pour 1 an: \$10.00.
Courrier de deuxième classe: enregistrement no 2757
Dépôt légal — Bibliothèque Nationale du Canada.

claudé dubois triomphe à la place des arts

Et tandis que Garou fait parler de lui partout avec son récent triomphe en Europe, Claude Dubois lui est bien fier d'avoir remporté la plus belle



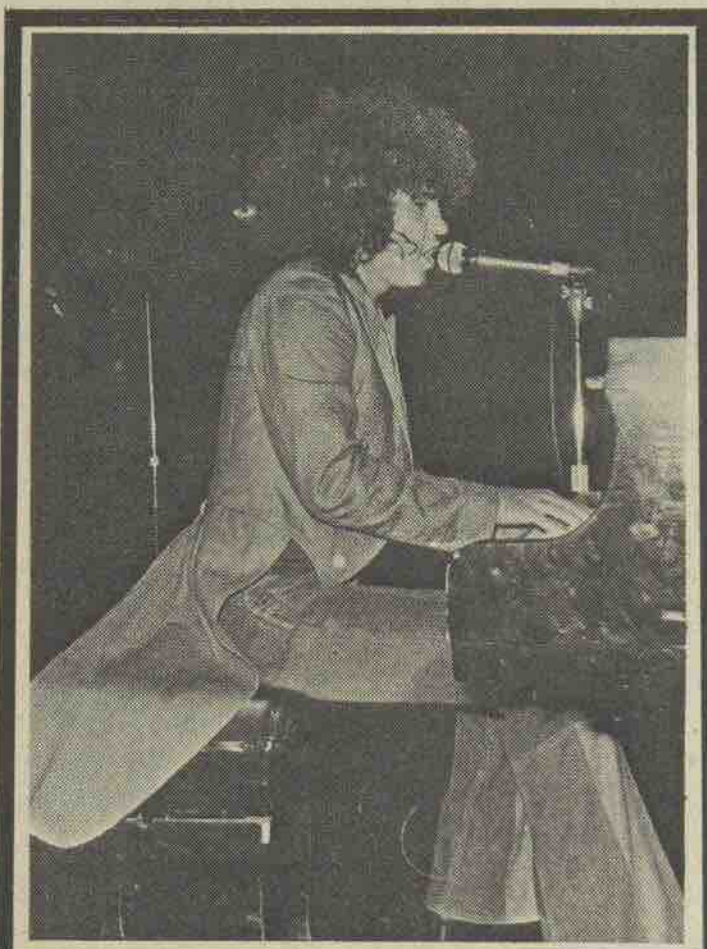
Claude Dubois, fier de son nouveau "standing"!

réussite de sa carrière lors de la série de concerts qu'il donna du 25 au 30 septembre dernier à la Place des Arts.

De plus, "Femmes de rêve" est devenu son plus brillant succès à date, de même que l'album qui comprend cette chanson, "Bébé Jajou Latoune" et ses plus récentes compositions ("Touchez Dubois").

Et ceux qui en province n'auraient pu assister à ses concerts de la Place des Arts, voici dont l'itinéraire de la présente tournée de Claude Dubois: le 12 octobre, Valleyfield; le 13, Sherbrooke; le 18, Deux-Montagnes; le 20, Joliette; le 1er novembre, Chicoutimi; le 2, Jonquière; le 3, Québec; le 6, Rimouski; le 7, Rivière du Loup et le 8 novembre, La Pocatière.

charlebois a vaincu l'europe!



Charlebois a revêtu pour la première fois son tuxedo des grandes occasions, fabriqué entièrement de matériel de "jeans".

A la une de plusieurs magazines et quotidiens Français, Robert Charlebois vient de se voir consacrer "grande vedette" à l'unanimité par toute la presse Française. Dans Le Figaro, on pouvait lire en grosses lettres "Au premier rang de notre music-hall". Dans France-Soir, "Mûr pour les championnats du monde" et dans l'Humanité "Le fou chantant du continent Américain". Et ce n'est, en

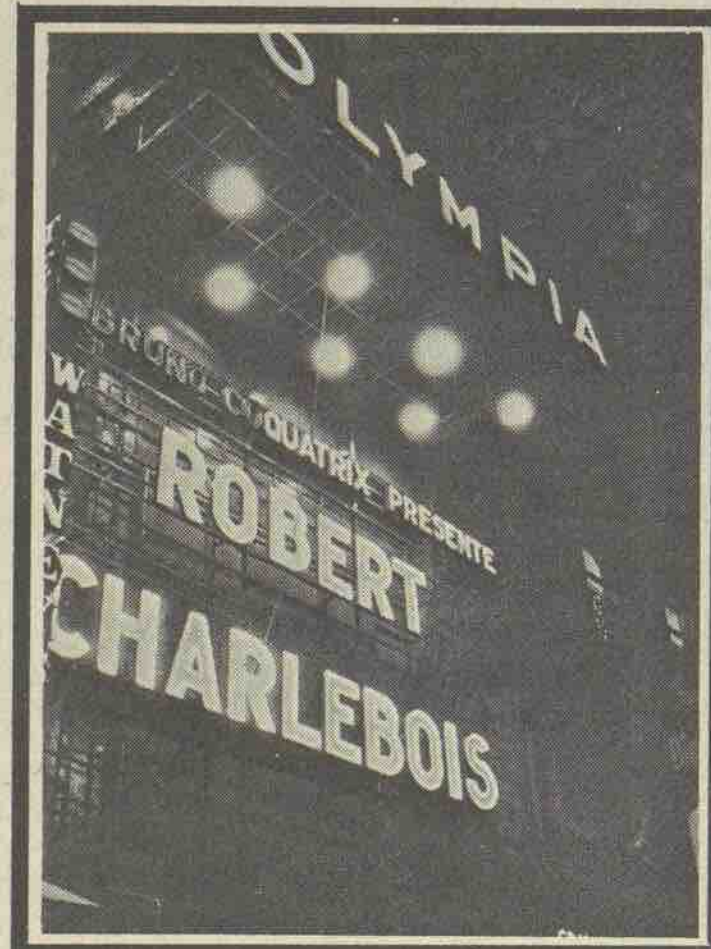
fait, qu'un bref aperçu des critiques qu'a obtenu Charlebois à ses spectacles de l'Olympia.

Cette fois, ça y est. La grande consécration! Et comme on l'avait prédit dans un récent numéro, Charlebois ne pourra plus se permettre de passer beaucoup de temps en terre Québécoise puisqu'on le réclame maintenant partout.

Les artistes qui sont allés le voir ou qui ont participé à la fête de "première" organisée par Bruno Coquatrix reflétaient un line-up plus qu'imposant. Qu'on en juge: Bécaud, Moustaki, Barbara, Léo Ferré, Reggiani,



Georges Moustaki et Françoise Hardy sont venus offrir leurs félicitations à Robert.



Cette fois ça y est! La consécration Européenne de Robert Charlebois...

Alain Barrière, Maxime Leforestier, Françoise Hardy, Eddie Barclay et beaucoup d'autres.

Et partout on répète que "Charlebois vient vraiment de s'engager dans une carrière internationale pour la simple raison qu'il a le calibre international".

Oui, qu'on se le dise, Robert Charlebois a vaincu Paris et en plus l'Europe au complet.



Bruno Coquatrix, tout souriant, s'entretient à l'arrière-scène de l'Olympia avec Garou vêtu en costume de tennis.



"Envoye mon Oncle Alban, une autre p'tite shotte de whiskey blanc" chante Charlebois à son public Parisien.

(Photos Jean Bernard Porée)

louise forestier: "des surprises"



Louise Forestier qui ne donne pas autant de spectacles depuis quelques temps en a surpris plusieurs lors de son récent show à l'église de Longueuil.

"Mais ce n'était pas encore à point", dit-elle. Et c'est pourquoi elle nous a appris que le spectacle qu'elle donnera le 3 novembre prochain avec François Guy (à l'U de M) sera rempli de nouveautés et de quelques "bonnes surprises".

En tout cas, c'est une invitation! Qu'on se passe le mot!

SPECTACLES À VENIR

Octobre:

4 au 7 — Georges Moustaki (Place des Arts)
6 — Claude Dubois, Alain Stivell, Claude Gauthier, Richard & Marie-Claire Séguin, etc., (Centre Paul Sauvé)
13 et 14 — Los Calchakis (Place des Arts)
17 — John Mayall (Théâtre Capitol)
15 au 21 — Félix Leclerc (Patriote)
20 — Ville Emard Blues Band (Université de Montréal)
24 — Moody Blues (Forum)

Novembre:

3 — Louise Forestier (Université de Montréal)
10 — Genesis (Université de Montréal)
11 et 12 — Shawn Phillips (Place des Arts)
13 — Bette Midler (Place des Arts)
17 — Véronique Sanson et François Guy (Université de Montréal)

Décembre:

2 — Les Who et Speedy Keen (Forum).

Quality RECORDS LIMITED

OFFRE
25
LONG-JEUX

GENESIS

AUX LECTEURS DE
POP JEUNESSE

Qui nous en feront la demande
par écrit à:
8381 Haut-d'Anjou, Montréal 437.



GENESIS SERA AU CENTRE SPORTIF
DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
SAMEDI LE 10 NOVEMBRE

Les noms des gagnants seront publiés dans
notre prochain numéro.



yes
uriah
heep
stones



nouveaux long-jeux et nouveau film

Septembre. Cela coïncide avec la rentrée des classes et les lancements monstres des nouveaux long-jeux, car l'automne est le début de la période active dans la production d'albums. L'été, on consacre ses énergies pour faire des shows, qui sont souvent donnés à l'extérieur. Passons.

Entre autres long-jeux à paraître sont: YES qui est maintenant aux Studios Morgan et travaille sur leur nouveau LP intitulé "Tales from the Tobergraphic Ocean!"

Il y a aussi le nouvel album des Stones qui se nomme *Goat's Head Soup*. Soit dit en passant, on a fait un film de 20 minutes nous mon-

trant les Stones jouant trois de leurs nouvelles compositions dont, en particulier *Angie*, une ballade, *Silver Train*, un bon rock déjà enregistré par Johnny Winter et *Dancing with Mr. D*, une chanson que l'on dit 'satanique'. Le film a passé sur les principaux canaux américains les 28 et 29 septembre derniers et cela constituait la première présence des Stones (à part de celle du *Midnight Special*, il y a quelques semaines) depuis leur dernière apparition au *Ed Sullivan Show*, il y a six ans. Le film servira aussi à faire la promotion mondiale du long-jeu.

Le directeur du film est le même que celui qui a produit le célèbre

Let It Be, Michael Lindsay-Hogg. Il demandait la somme de \$15,000 pour produire ce film.

En plus de ça, il y a le nouvel album d'*Uriah Heep*, "*Sweet Freedom*", qui devrait être en vente au moment où vous lisez ces lignes. On se rappelle qu'*Uriah Heep* a signé avec Warner Brothers, après avoir rompu ses alliances avec l'étiquette Mercury.

Aussi, *Matthew Fisher*, l'ex-organiste pour *Procol Harum*, a enregistré, sous étiquette RCA, un album solo qui devrait sortir bientôt. Il a lui-même écrit, produit et chanté le tout. A ne pas manquer.

N. Hamel

un nouveau groupe canadien: **scrubbaloe caine** 10 ans d'expérience

JIM KALE, ça vous dit quelque chose? C'était le bassiste des *Guess Who* qui a décidé de joindre un nouveau groupe. Mais ce dernier a une histoire. La voici: premièrement, mentionnons que tous les membres de *Scrubbaloe Caine* apportent au groupe une contribution motivée par dix années de performances diverses. Au début, le band travaillait avec un gars nommé Jason Hoover et après l'avoir quitté, ils décidèrent de former le groupe *Cannonball*. A ce moment de leur carrière, ils furent approchés par le gérant des *Guess Who*, *Glamour Boy Don Hunter*. Lui-même et *Jim Kale* (à l'époque avec les *Guess Who*) étaient vivement intéressés par ce groupe. *Cannonball* évoluèrent donc dans les alentours pendant un certain nombre de mois et sont devenus ensuite sous la gérance de *Hunter*. Lorsque le bassiste de la formation originale quitta le band, *Jim Kale* décida d'aller joindre *Cannonball*.

Le reste de leur histoire est typique. Ils ont évolué dans tous les endroits inimaginables (que voulez-vous, il faut bien commencer à quelque part, comme tout le monde), ayant leur bag à faire partager à l'auditoire et un jour, c'est-à-dire, récemment, ils se sont rendus au *RCA Music's Center of the World*, à Hollywood, pour enregistrer leur premier album intitulé *ROUND ONE*, album dont la critique suivra dans une édition ultérieure.

Juste prendre le temps de vous dire que la pochette nous présente les 6 figurants dans un accoutrement de boxeurs, tous réunis pour les besoins de la cause, sur une arène de boxe (eh oui, imaginez-vous donc) ou ils célèbrent leur première victoire — *round one* —, comme on dit. A voir la pochette, on dirait: "encore un autre groupe d'épais qui essaie de percer". Mais que non, que non, que non. Ils sont funky d'acc., mais c'est du très bon matériel. Je ne veux pas vendre la chandelle et je vous garde le gâteau pour plus tard.

Les membres sont les suivants: *Henry Small*, violon électrique et lead vocals, *Al Foreman*, keyboards, harmonica et lead vocals, *Paul Dean*, lead et slide guitars, *Jim Harmata*, lead guitar, *Jim Kale*, basse et vocals, *Bill McBeth*, drums, percussions, vocals.

Leur formation, qui a dix ans, est très supérieure à la plupart des petits groupes que l'on rencontre ici et là, aux hasards de nos rencontres. Ils ne sont aucunement prétentieux et présentent leur musique comme un pâtissier qui veut nous faire partager ses dernières: goûter et amusez-vous semble être leur devise. Funky et agréable à écouter en tous temps. Du rock de base, sans rien d'extraordinaire, mais qui possède quand même un soupçon d'originalité. Par exemple, on retrouve sur une des pièces de *ROUND ONE*, *Rosalie*, un solo de *KAZOO* assez bien réussi. En passant, avez-vous déjà entendu un groupe jouer du *kazoo*? Voilà un exemple d'originalité. *Scrubbaloe* passait l'autre soir au *Norm Silvers Mustache*. Ils doivent revenir bientôt. Donc si ça se réalise, si l'ambiance reflétée sur le long-jeu est celle reflétée durant les shows live, alors je ne manquerai pas d'aller voir ce band, si, un bon soir, je veux bien m'amuser sans pour autant perdre mon temps, à des activités futiles qui ne revirent à rien.

Et vive la *scrubbaloe*cainisation... c'est bien mieux et moins dommageable que l'inflation.

N. Hamel



Scrubbaloe Caine: un groupe canadien, de qualité SVP, qui ne tardera pas à se faire connaître sur son vrai jour.



andy kim: l'histoire à succès d'un p'tit gars de montréal

ANDY KIM: l'histoire à succès d'un p'tit gars de Montréal

"Je crois à Andy Kim!" Celui qui me dit cela c'est Andy Kim lui-même. Il parle souvent de lui à la troisième personne du singulier.

"J'ai toujours su ce qu'Andy Kim voulait. Je voulais qu'il devienne vedette! Et j'ai travaillé très dur pour en arriver là. Au début, ça n'a pas été facile du tout. J'ai végété longtemps à Montréal en attendant ma chance."

"Mais malheureusement, au Canada et peut-être plus au Québec encore, on ne croit en ses artistes que lorsqu'ils ont réussi à faire leur marque à l'étranger."

"Aussi, un jour, je me décidai à tenter ma chance à New-York, la capitale du disque."

Se faire valoir à l'étranger, voilà bien un rêve que caresse tout jeune chanteur local. Mais les circonstances veulent aussi qu'il y en ait beaucoup d'appelés...mais peu d'élus.

Pour Andy Kim, toutefois, ce fut une réussite! Ce petit gars de chez-nous a merveilleusement bien réussi ce tour de force et, depuis près d'une dizaine d'années, son nom est devenu assez populaire chez tous les amateurs de musique pop.

"Ca ne s'est pas fait en une nuit", de me dire Andy Kim. "J'ai dû frapper à bien des portes. Personne ne voulait entendre parler de moi au début. Le marché du disque fourmillait à cette époque de chanteur inconnus et assoiffés de succès. Pendant des semaines et des mois, je dormais au YM-CA et je mangeais des hot-dogs sur le Broadway."

"Finalement et grâce à l'influence de Joe, mon frère aîné, j'ai pu rencontrer Jeff Barry (celui qui produit les Monkees et Neil Diamond). Je lui ai fait écouter quelques-unes de mes compositions. Ça l'a emballé! Et le lendemain j'endiquais "How did we ever get this way?"

800,000 POUR SON PREMIER DISQUE...

Ce fut le succès! Un mois après l'enregistrement, la chanson d'Andy Kim se classait parmi les dix premières positions du HPA et il s'en est vendu, à date, plus de 800,000 exemplaires.

Pour un premier disque fait à l'étranger par un artiste inconnu (sur-

tout un p'tit gars de Montréal), c'était là une prouesse assez rare. Chose plus surprenante encore, c'est que "Shoot' Em Up Baby", son second enregistrement, remporta un succès égal au premier.

Un seul accroc toutefois. Le tube sortit durant la convention démocratique de Chicago et pour des raisons étranges (!?!?) les disc-jockeys refusèrent carrément de le faire tourner dans certains états Américains.

Son troisième tube, "Rainbow Ride", creva le plafond des palmarès. Même chose pour l'album du même titre comprenant huit compositions d'Andy Kim.

Bref, en l'espace de douze mois, ce jeune chanteur endisque deux microsillons et connaît trois succès de suite au palmarès. De plus, RPM, la bible du disque Canadien, lui décerne le titre de "Chanteur de l'année" et Cash Box le place second parmi les découvertes de 1968.

Depuis ce temps, Andy Kim produit un ou deux albums par année et voit au moins deux de ses airs se classer aux palmarès Américain, Canadien et Anglais.

SUR LA RUE ESPLANADE...

Quand je l'ai rencontré, l'autre jour, à la résidence de ses parents rue Esplanade, Andy m'avoua que le meilleur souvenir de sa carrière demeurera toujours le moment où on lui annonça que son premier tube s'était classé au HPA.

A quoi attribue-t-il son succès?

"A mon frère aîné", de me répondre Andy Kim. "C'est lui qui m'a encouragé dès les débuts. Il a même laissé tomber une intéressante carrière pour s'occuper uniquement de moi."

Il est en effet évident que sans l'aide de son frère et sans son immense désir de réussir, Andy Kim en serait peut-être encore au stade de vedette locale de cabarets ou quelque chose du genre. Et bien que son image reflète ce que plusieurs qualifient de "style bubble gum", Andy Kim a réussi et, de plus, nous fait honneur à l'étranger. Il est, en fait, un des plus fidèles ambassadeurs Canadien de la chanson "Pop" d'expression anglaise.

Et de la musique ça en prend pour tous les goûts, n'est-ce pas!



les everley brothers, c'est fini!

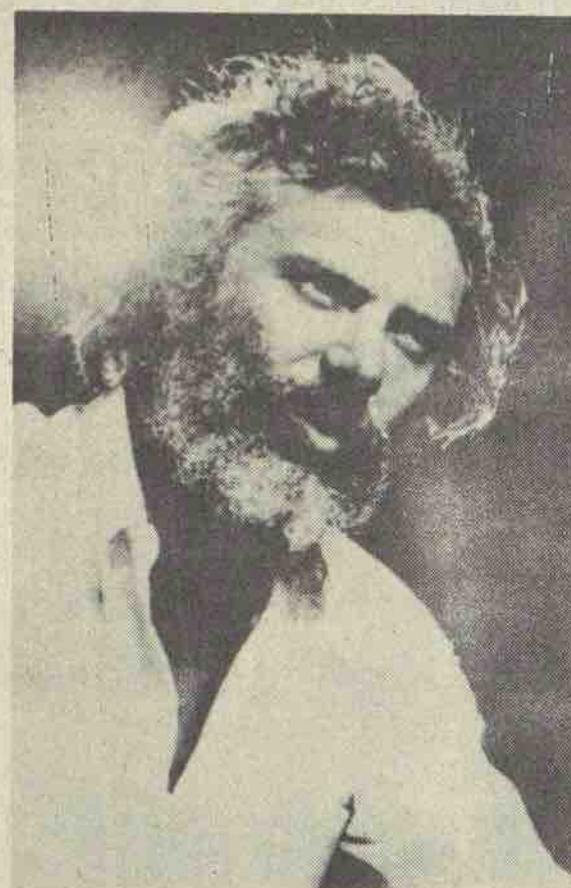
Les Everley Brothers en ont surpris plusieurs l'autre jour en annonçant qu'ils se séparaient...pour de bon. Ce qui est le plus surprenant, en fait, c'est que cette séparation coïncide justement avec la sortie sur le marché d'un album double comprenant les 24 plus gros succès des deux frères originaires du Kentucky.

Don et Phil Everley chantent ensemble depuis 1954. Et depuis 1957, ils connaissent une très impressionnante série de "hits". Aussi, avec la popularité des tournées puis des enregistrements "rock revival", la popularité des deux frères était redevenue très haute. On se souviendra que les Beatles ont maintes fois mentionné qu'ils avaient appris leur harmonie en écoutant les disques des Everley. D'ailleurs de très nombreux groupes et chanteurs se sont influencés du style "rockabilien" des Everley et c'est pourquoi il sera désormais très difficile pour eux de faire carrière-solo.

après le québec, moustaki part à la conquête des states

Georges Moustaki, comme tous les chanteurs Français, a toujours ambitionné de pouvoir conquérir un jour les Américains. Et cette fois, c'est confirmé et officiel, Moustaki donnera une série de récitals dans les villes de New-York et de Washington. Les deux plus importants auront lieu au Memorial Auditorium de Chicago le 26 octobre et, les 28 il sera au Carnegie Hall de New-York devant 2,000 personnes.

Mais avant de se rendre au pays de Nixon, Moustaki et ses musiciens feront la tournée des grandes villes Québécoises, soit Lévis, Shawinigan,



Québec, Jonquière, Sherbrooke et Montréal.

Aussi, l'imprésario Michel Gélinas nous annonce que Moustaki fera une série d'émissions-télé ici ainsi qu'aux States où on commence à parler de lui comme d'un "phénomène de la chanson Française".

roy buchanan: "probablement le meilleur guitariste au monde"



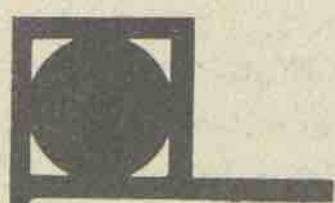
Roy Buchanan: la dextérité d'un Eric Clapton, l'originalité et le talent d'un Jimmy Page, l'impact d'un Ritchie Blackmore, que demander de plus?

**dio
ny
sos**

et
mettant
en
vedette
PHIL BECH
à l'orgue
et au piano

assurement la découverte
de l'année
et notre prochain
super star québécois

MAHOGANY RUSH — DYONYSOS



PAUL LÉVESQUE MANAGEMENT

7403 MALICORNE MONTREAL 432 QUEBEC (514) 352-8783

Rep.: ROBERT LAFLAMME 352-1661

Roy Buchanan est né en Arkansas. Il est fils d'un prêcheur. A l'âge de deux ans, il déménage dans une petite ville de Californie, Pixley, une petite communauté rurale. Il a écouté beaucoup de musique là-bas, de la musique country à la musique pop, mais il aimait plus qu'autres choses la musique "funky gospel" des voyageurs revivalistes, voyageant de ville en ville. Ceci devait irrémédiablement le conduire aux blues, la musique qu'il chérit le plus, maintenant.

Dire comme Rolling Stone, à savoir que Roy Buchanan est probablement le meilleur guitariste du monde n'est nullement lancer des fleurs. Vous n'avez qu'à le demander à la clientèle du club Crossroads, à Washington D.C., auquel endroit Roy et son groupe les Snakestretchers jouent une musique qui ne peut faire autrement que les faire danser. Ou bien à l'assistance qui était à son spectacle au Carnegie Hall. Ou bien demandez à n'importe qui qui a pu le voir lors de ses apparitions aux canaux américains, récemment.

Ils vous diront tous la même chose: Roy Buchanan est incroyable. Lors des concerts, où les musiciens des différents groupes vont le voir, à Washington, leurs visages prennent une forme hébété devant un tel talent.

Roy Buchanan est un guitariste légendaire, un guitariste que d'autres guitaristes regardent, avec stupéfaction et admiration.

Roy se plaît à rappeler les instants où il débuta dans la musique en jouant de la pedal steel guitar à l'âge de neuf ans et qu'il jouait tellement bien qu'il n'avait pas besoin de suivre des cours de musique. Il quitta la maison à l'âge de 14 ans et demeura à Los Angeles pour quelques temps, se plaissant énormément à voir évoluer les guitaristes de jazz, écoutant et apprenant tout à la fois.

Après une couple de mois, il quittait Los Angeles pour San Francisco pour "vivre avec les beatniks", pour employer son expression. Il jouait, à cette époque, de la guitare, régulièrement et écoutait n'importe quelle musique qui avait un feeling en elle. Ses musiciens favoris sont Joe Turner, Clarence (Gatemouth) Brown et Barney Kessel.

Agé de 17 ans, il a rencontré Dale Hawkins, un artiste des premiers âges du rock. Roy donnait une performance avec un band à Oklahoma City lorsque Dale y venait pour jouer, lui aussi. Ils se sont bien entendus tout de suite. Il devait faire des tournées avec Dale pendant 3 ans. Lors d'un voyage au Canada, en 1958, il devait rencontrer Ronnie Hawkins et son band, les Hawks, qui devait devenir plus tard, **the Band**.

Roy devait jouer, au cours de son évolution musicale avec "au moins cent bands", dans plusieurs clubs, clubs où les gens y allaient pour boire, danser et suer un petit peu. Ils étaient servis à souhait, côté musical, du moins.

Roy Buchanan fait encore la tournée des clubs, et il bouleverse tous les gens qui l'écoutent.

Mon confrère Paul Henri-Goulet a fait la critique de son "Second Album": Je trouve, soit dit en passant, cet album intrigant, surtout le morceau où il fait littéralement pleurer sa guitare. On dirait un bébé pleurant pour sa mère. Quelque chose d'inusité, au bout. J'aimais et j'aime toujours Jimmy Page, et je crois que Roy Buchanan devrait avoir une place de choix dans notre prochain poll à côté des Clapton et Page. A écouter absolument, un guitariste qui a l'expérience, monsieur. C'est un peu l'émule américaine d'Eric Clapton. C'est tout dire...

N. Hamel

le créateur de la "pop celtique music" alan stivell...

"...vient faire un tour
chez-moi...
...vient passer quelques temps"

Il a fait le Québec Presse Show, le 6 octobre dernier il est aujourd'hui, dimanche à CHOM, à compter de 9 heures, pour la reproduction d'un spectacle live. Il fait une tournée du Québec qui l'amènera aux endroits suivants aux dates suivantes:

8 octobre Sherbrooke
11 octobre Trois-Rivières
13 octobre Centre Sportif de l'Université de Montréal

14 octobre Grand Théâtre de Québec pour ensuite faire un tour dans la province voisine, l'Ontario et plus précisément à Toronto, les 20 et 21 octobre.

Voici, dans un bref aperçu de ce que pourra être l'ambiance qu'il fera refléter durant ces concerts, des extraits du compte rendu de son spectacle à l'Olympia, où il a remporté un succès à l'échelle de son talent.

"Alan Stivell cherche plus à entraîner qu'à séduire. Il excelle dans la complainte, la Gwerze, le Sone, exalte les cousins de la grande Celtie, traduit avec douleur le drame irlandais. Cette voix appelle d'autres voix — la voix multiple à laquelle il faut répondre, et le public de l'Olympia survolté, n'y a pas manqué.

"Musicien avant toute chose, Alan Stivell donne l'impression de savoir jouer de tous les instruments. Il fait dire bien des choses à la cornemuse, pousse... la bombarbe aux confidences, tâte du pipeau, il pourrait également tenir sa partie dans un orchestre uniquement voué aux percussions. Pas un signe sonore dont il ne soit capable de se servir!

"De la complainte à ce qu'il appelle non sans humour, le folk américain, d'une chanson "érotico-celtique" à une ballade en l'honneur du duc Jean-IV, Alan Stivell, possédé par ses démons, s'est amusé devant une salle archicomble, puis a répondu aux applaudissements de celle-ci par des airs plus secrets ou plus populaires. Son style est fait d'application et de désinvolture, de courtoisie et

de contestation, mais que serait tout cela si la mélodie ne coulait de source, si le chant paysan ne montait jusqu'au cantique en l'honneur d'une terre ou d'une femme?"

Voilà, j'en ai assez dit pour, je l'espère, vous mettre l'eau à la bouche. Si vous voulez goûter le spectacle de l'Olympia, rien de plus simple. Rendez-vous chez votre disquaire préféré et demandez "Alan Stivell — live à l'Olympia" sur étiquette Polydor.

Soyez certains, nous serons à l'Université de Montréal, le 13 octobre pour acclamer (pourquoi ne ferions nous donc pas comme les autres? Le talent n'a pas de frontières!) le talent du harpiste celtique, Alan Stivell. On vous attend, on vous mangera pas. On vous réserve une surprise dans la prochaine issue de Pop-Rock... Stay tuned...

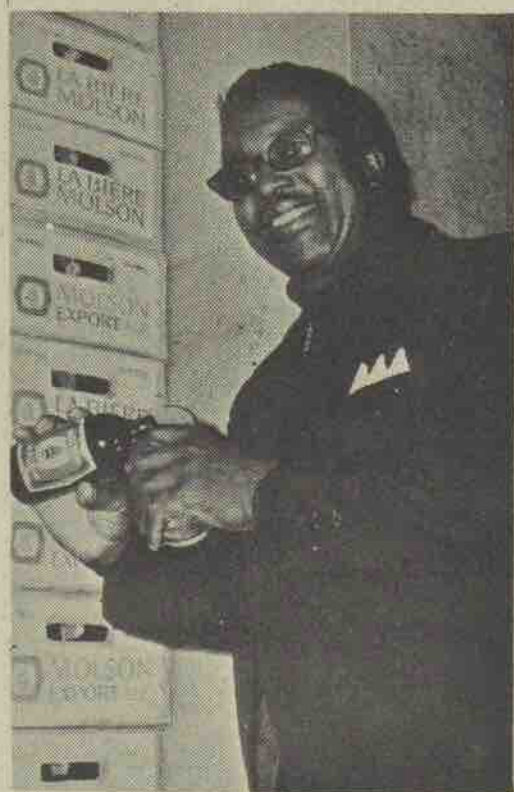
N. Hamel



"Voici, baignant dans l'inspiration celtique, Alan Stivell, et ses instruments célestes... "Au ciel, au ciel, au ciel... (air connu)

"Molson" et le rock

Cette photo que j'avais prise il y a quelques années et que je viens tout juste de retrouver en fouillant nos filières pourrait sûrement servir d'annonce ou d'idée publicitaire pour Molson puisque le bonhomme qui est en train de s'en verser un verre est nul autre que Bo Diddley, le fondateur-pionnier du "hard-rock" et la vedette, plus récemment, de trois films à succès, soit "The son of tutti-frutti", "Keep On Rockin'" et "Let The Good Times Roll".



Shawn Phillips, avant et après!

Shawn Phillips qui doit nous visiter le 11 et 12 novembre prochain (à la Place des Arts) n'a pas toujours arboré le "look" qu'on lui connaît.

Sur la photo de gauche c'est Shawn, à ses débuts, en 1965, et sur celle de droite, le Shawn Phillips d'aujourd'hui.



Le nouveau Elton John

En dernière heure, nous avons appris de la bouche du PR man de chez MCA Records que le nouveau long-jeu d'Elton John était enfin prêt et qu'il est sur le marché depuis le 1er octobre. Le titre: "Goodbye Yellowbreak Road". La pochette est vraiment fantastique: On y voit Elton grimant un mur de briques, le tout dans un contexte psychédélique, qui fait vraiment OK.

Sans aucun doute, un autre Gold Disc pour Mister John.



"Elton John chez-vous avec "Goodbye Yellowbreak Road", son nouvel effort sur étiquette Rocket, distribué par MCA Records.



il a vendu 65 millions de disques! le retour de fats domino

Fats Domino est né à la Nouvelle Orléans en 1928. Dès sa plus tendre enfance, il est irrésistiblement attiré par tout ce qui touche le domaine musical et, plus spécialement, le dixieland et le jazz. A l'âge de dix ans il passe des heures interminables à frapper aussi fort qu'il le peut sur clavier du piano que possèdent des voisins de la famille. Depuis cet âge, il n'a jamais cessé de développer et d'agrandir ses talents musicaux.

En 1955, Fats enregistre la chanson "Blueberry Hills" pour Mercury Records. Ce disque devait le rendre, peu après, millionnaire des ventes du disque. Six millions d'exemplaires furent vendus. Et puis d'autres succès très nombreux suivirent. Parmi les plus connus, citons: "Hello Josephine", "Blue Monday", "Walking to New Orleans", "Ain't That A Shame", "Lady Madonna", etc. Pour chacun de ces enregistrements, Fats reçut un disque d'or signifiant des ventes de un million et plus.

son spectacle...

Ce phénomène du rock était récemment de passage à Ottawa. La salle de l'hôtel était remplie à capacité ce soir là, plusieurs même durent rester debout.

Tous attendaient avec impatience le personnage légendaire quand, finalement, Fats apparut sur scène: rond, court, les cheveux en "coin de mur", il fait quelques pas, sourit à l'assistance et s'installe au piano. Son entrée en scène est suivie d'une ovation particulièrement chaude d'un public qui n'était venu que pour le voir. Et ce public ne cessera pas un instant d'applaudir tout au long de ce concert inoubliable.

Tout de suite, Fats entame avec son classique "Blueberry Hills" et enchaîne avec "Blue Monday". Très rapidement le public réagit en tapant des pieds, en battant des mains et en reprenant ensemble les paroles de ses chansons. Chaque chanson, en fait, déclencha littéralement le public et les acclamations fusèrent de toutes parts. Il termina son spectacle avec "Lady Madonna" (composée pour lui par les Beatles) et fit une sortie qui laissa béate toute la salle.

C'est avec un grand sourire suivit d'une embrassade de Fats me reçut dans sa loge après le spectacle. Et comme d'habitude, sa conversation était assez déconcertante au premier abord. Fats dit tout ce qui lui passe par la tête et trouve à n'importe quoi, un prétexte à faire des farces.



Père de dix enfants et millionnaire bien des fois, Fats affiche toujours une de ses meilleures recettes à succès: son sourire contagieux.

Comme sa tenue vestimentaire (très excentrique) attirait mon attention, il s'en aperçut et m'expliqua:

"A la maison, j'ai deux cent paires de chaussures et aussi presque une centaine de costumes. La montre que j'ai au poignet m'a coûté plus de cinq mille dollars et elle fait partie de ma collection de bijoux, évaluée à \$150,000. Je crois que je suis un peu excentrique..."

—Comme Libérence...

"Oui! Je crois d'ailleurs qu'il a copié son excentricité de moi". Et là Fats se met à rire.

—Fats, combien de chansons as-tu composées en tout?

"Cent-cinquante, ou plutôt deux-cent. Je ne me souviens plus très bien. Ce que je sais pour sûr, par contre, c'est que j'ai vendu plus de 65 millions de disques."

—Que penses-tu des Beatles, des Rolling Stones?

"Les Beatles ce sont de bons copains à moi, John Lennon m'a demandé lui-même d'endosser Lady Madonna puisqu'il l'avait composée spécialement pour moi. Et ça m'a valu un disque d'or..."

"Je ne connais pas tellement les Stones, toutefois, mais on me dit qu'il font du bon travail."

—Et Elvis, tu le connais?

"Pour sûr! Lui et moi nous avons déjà participé à plusieurs tournées ensemble. Elvis c'est un gars très bien, tu sais, et c'est le seul blanc que je connaisse qui puisse chanter le Gospel (musique religieuse des noirs du Sud)."

—Fats, à quoi tu attribues ton si long succès?

"Aux ancêtres, à ceux qui sont morts maintenant, à tous ceux qui nous ont montré cette façon de parler en musique..."

Et qu'elles sont d'après-toi les qualités déterminantes pour réussir dans la chanson?

"Un artiste qui veut connaître le succès doit, premièrement, être franc avec lui-même pour découvrir s'il a du talent ou non. Si oui, il devra être très persévérant, très audacieux... et, ah oui, posséder aussi un grand sens de l'humour. Ah, ah, ah..."

Fats se préparait alors pour le dernier spectacle de la soirée et, ne voulant pas l'importuner davantage, je lui serrais la main. Comme j'allais ouvrir la porte pour m'en retourner dans la salle, Fats se retourna, me donna une tape amicale sur l'épaule et me dit, dans son plus bel accent du sud, "Keep up the good work, son! Au revouarr!"



Fats, lors de notre première rencontre à l'arrière-scène de l'Esquire Show Bar en 1967.

et si... elvis disait la vérité!



Elvis Presley, il faut bien l'admettre, est de tous les chanteurs rock celui qui mérite le titre de "roi" au plus haut point. Et quoiqu'en dise ses détracteurs, la vérité toute crue c'est qu'Elvis est le personnage le plus phénoménal qu'ai connu le monde du rock puisqu'il n'a pas connu une sérieuse perte de popularité depuis dix-huit ans. De

Maintenant, si je vous posais la question: "Combien d'entrevues Elvis Presley a-t-il données au cours des cinq dernières années?", vous me répondiez quoi, au juste? Une centaine, une cinquantaine? Pas facile de mettre un chiffre là-dessus!

Sans vous faire languir davantage, qu'il me soit permis de vous répondre ici qu'Elvis, au cours de ce laps de temps précité, n'a accordé qu'une seule entrevue à un journaliste qui a pour nom Mike Webster.

Qui est-ce Mike Webster, demanderez-vous?

Un jeune journaliste de 24 ans qui est le neveu du Colonel Parker, le gérant d'affaires et pygmalion... du maître. Et ça suffit pour ouvrir toutes les portes.

"C'est incroyable toutes les âneries que l'on m'a fait prononcées, au cours des années", de déclarer Elvis à Webster qui signe sa chronique dans le "Nashville Free Press".

"On prétend volontiers que je suis le père de 15 enfants illégitimes, que je maltraitais ma femme, que je lui crépais le chignon tous les soirs, que je suis un pervers et que ma façon d'onduler mon pelvis désignait des affinités homophiles. Tu parles!"

Par leur bouche et à travers les yeux je suis devenu une sorte de Jacqueline Kennedy de la presse écrite et parlée.

"On épie mes moindres gestes et on les déforme à souhait. Si je mange un fruit, on m'accuse d'être végétarien et si je donne une chance à quelqu'un, on dit que c'est pour me faire remarquer parce que je suis brûlé. Si je donne de fortes sommes à des oeuvres de charité, on m'accuse de publicité malsaine et si je donne un pourboire de \$50 pour un repas, on prétend que ce n'est pas suffisant. Parce que je n'ai pas voulu être une marionnette qui recherche scandale et tapage, on me traite de tous les noms. Et pourtant combien de journalistes ont fait des fortunes en signant des articles présumément exclusifs à mon sujet? Combien de gens se sont présentés chez des producteurs de films ou de disques en disant qu'ils étaient envoyés ou par moi ou par le colonel? C'est fou le nombre de contrats imaginaires que l'on me fait signer. Doit-on être en blanc de publicité que l'on dit Elvis a accepté de venir chanter pour moi. Et l'on affiche une correspondance souvent fautive pour le montrer."

"A les écouter et à les lire, je chante en même temps et le même soir, à Berlin et à Vienne, à Tombouctou et à Kiev. C'est du délire."

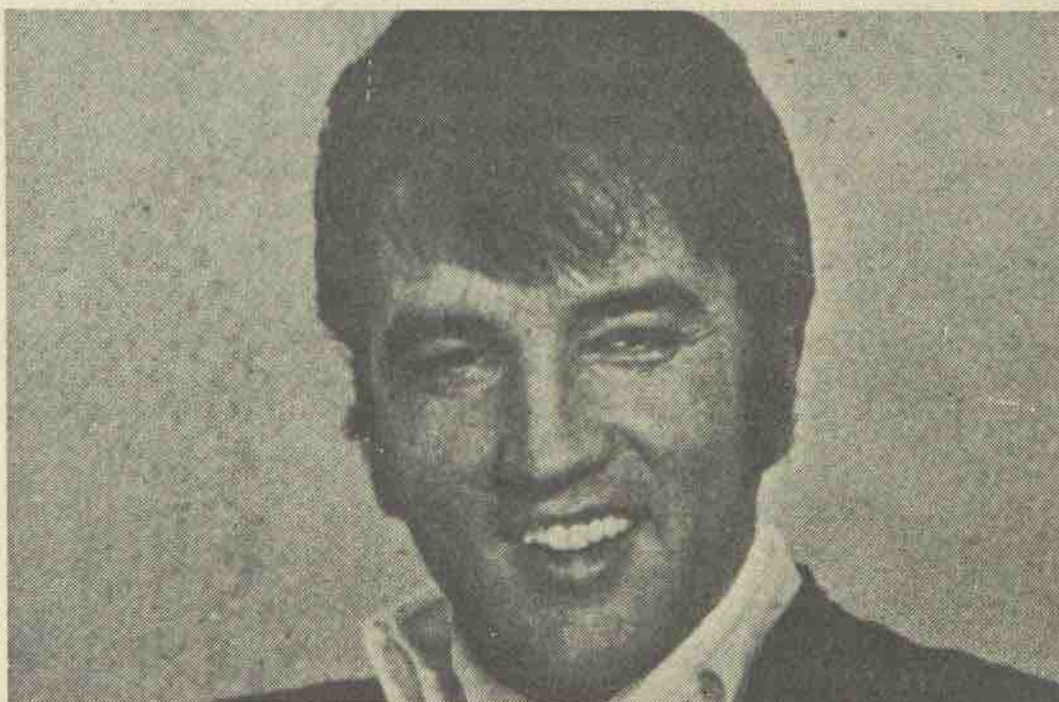
La vérité est à cent lieues, raconte Webster dans ce même article paru tout récemment. Elvis est un homme simple. Et s'il n'a pas pu s'entendre avec son ex-femme Priscilla c'était tout simplement dû à un conflit de personnalités. Rien de plus! Aussi, Elvis est conscient qu'il lui manque une certaine instruction et c'est pour cela qu'il lit et dévore des volumes, des classiques et des oeuvres modernes. Et quelle sorte de musique écoute-t-il dans ses temps libres?

IL ÉCOUTE LES BEATLES, DYLAN ET JOHNNY CASH...

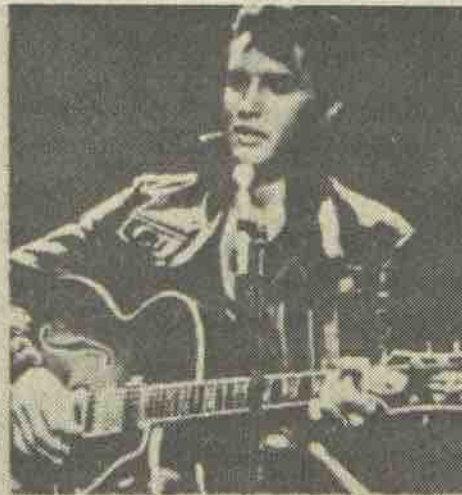
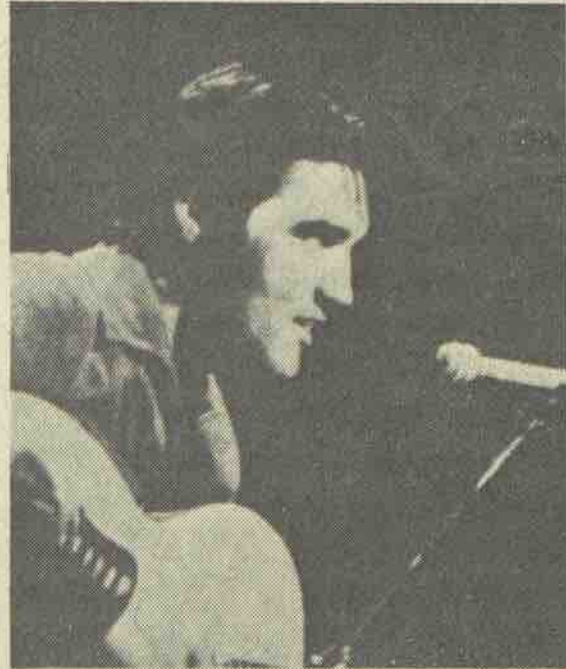
"Pas la sienne, comme certains se sont évertués à le pré-

tendre. Elvis n'a rien d'un égo-centrique. Il est au contraire la modestie personnifiée. Ses goûts vont vers la musique classique qu'il a découverte et particulièrement vers Bach. Il ne néglige pas pour autant les rock'n'rollers et trouve un talent certains et aux Beatles et à Bob Dylan. Johnny Cash est et demeure une idole de la première heure.

"En fait, la vérité c'est qu'Elvis ne dit jamais la vérité, pour la simple raison qu'il ne donne jamais de conférence de presse." Lorsqu'il a été nommé "shérif honoraire" de Memphis, il a accepté le poste en remerciant ceux qui avaient pensé à lui.



Elvis: un gars très simple et très sincère aussi, même si on lui fait dire le contraire dans les articles à sensations.



Elvis a l'époque 57-58. Il faut dire que sa physionomie n'a guère changé en l'espace de quinze ans!

**JOHN MAYALL
AU CAPITOL LE 17**



On peut déjà prédire que l'enceinte du Théâtre Capitol sera pleine à craquer, le 17 octobre prochain lorsque John Mayall y donnera un seul et unique spectacle.

Les billets sont de \$5.50 et on peut se les procurer au théâtre même ou à A & A Records, Caravan Stéréo, Montreal Trust et Place Ville-Marie.

**LE LONDON MUSIC
FESTIVAL SUR
DISQUES**

Nous apprenions en effet que Jimmy Miller, le producteur des Rolling Stones a dirigé les enregistrements du London Music Festival et on peut s'attendre à un album double, tout au moins, issu de ce spectacle. Y participaient: Black Sabbath, Richie Havens, Ten Years After, Beck Bogart & Appice, Uriah Heep, Wizzard et Roy Wood, ainsi que Wishbone Ash. On ignore toujours, et c'est là le problème, sur quelle étiquette doit apparaître ce long-jeu. On en reparlera dès sa sortie.

N. HAMEL

**DOCTOR JOHN
À MONTRÉAL**

Au moment où vous lirez ces lignes, Dr. John aura déjà donné son spectacle au Théâtre Capitol en compagnie de Patsy Gallant. Habituellement, nous recevons les avis de ce genre un mois à l'avance, mais dans le cas de Dr. John (produit par M.D. Productions, des gars qui ne croient pas beaucoup à force de la publicité) nous venons tout juste d'apprendre qu'il sera à Montréal le 3 octobre et que nous vous en parlerons, en détails, dans le prochain numéro.



Pierre Catellier

on vient de perdre
un grand homme

Jim Croce n'est plus

Jim Croce, le folksinger américain est mort des suites d'un écrasement de l'avion dans lequel il voyageait, nous apprenait le PR man de chez RCA. Il nous a de plus révélé qu'un long-jeu intitulé "The Last American Hero" (c'est l'ironie du sort qui frappe, encore ici), et qui est la chanson thème d'un film sur les courses automobiles du même nom sortira bientôt. De ce long-jeu, qui sera posthume malheureusement, sera tiré un 45 tours intitulé "I got a name". Nous en parlerons dans une prochaine édition. Jim Croce n'est plus. Vive Jim Croce.

N. Hamel



Salut, Jim...

Gilbert O'Sullivan au Forum

Lundi soir, le 24, le Forum accueillait pour la première fois en tournée nord-américaine un nom assez connu de la chanson à palmarès. Ce spectacle, présenté par CKAC et CFCF nous montrait enfin celui qui depuis deux ans fournit en hits la radio anglaise, s'étendant à la France et toute l'Europe. Il est un des plus assidus de la charte à musique de Melody Makers, le plus coté des journaux de musique underground en Angleterre. Seulement quelques-unes de ses chansons à succès ont franchi l'Atlantique de telle sorte que le personnage est relativement mal connu. C'est dans une tentative de percer le marché du disque nord-américain qu'il entreprend donc cette tournée et on comprend donc que l'enjeu est très important pour sa carrière.

Le Forum revêtait une allure inaccoutumée. Un public différent de celui que connaît Pink Floyd, Zeppelin ou Shawn Phillips. Vraiment c'est un public particulier qui est venu habillé les gradins ce soir-là; des couples, de jeunes filles et même plusieurs personnes d'un certain âge. Aucune odeur de dope ne venait parfumer l'atmosphère et aucune manifestation excentrique du public n'est venu découper sur l'allure générale. Et surtout une impression de vide, d'espace géant, ouvert, qui était entre le musicien et le spectateur. Pour celui qui a connu un soir des Stones au Forum, il y avait de quoi se sentir seul dans cet immense amphithéâtre seulement rempli de quelques fans.

Une drôle de sensation qui a connu son apogée quand un joueur de trompette des années 50 en tuxedo noir et souliers cirés est venu ouvrir la première partie. Il a raconté et gesticulé une tirade d'histoires assez pénible à entendre. Mais enfin est arrivé Maureen McGovern qui est venue nous délivrer de cette tension en chantant



O'Sullivan en coulisses...

plusieurs chansons.

Parfois rythmée, parfois douce, elle possède une voix puissante et bien travaillée. Elle a un répertoire varié qui s'en tient aux arrangements musicaux de style commercial. Jeune, elle offre une personnalité de scène sérieuse et déjà habituée aux rouages des dialogues artiste-auditoire. Des éclairages aux couleurs très voyantes la suivent tout au long du récital et teintaient ses longs cheveux blonds et son costume blanc de teintes irréelles.

Et voici la deuxième partie! ce jeune irlandais découvert par le gérant de Engelbert Humperdinck et de Tom Jones et qui est sensé faire des remous du côté du pays de la reine. De première impression avec ses cheveux bouclés, son sourire constant, et son visage assez jeune, il fait penser à Donovan, écossais celui-là qui a fait beaucoup parlé de lui et qui a été avec les Beatles et Dylan un précurseur de notre musique actuelle. Portant un chandail arborant un immense G sur

le devant, il a fait irruption sur la scène et a entamé immédiatement sa première chanson. Installé lui-même au piano, il se faisait accompagner d'une vingtaine de musicien montrant le même chandail que lui. Son groupe comprenant violons, violoncelles et cuivres était loin de rivaliser avec un accompagnement plus simple, moins sophistiqué, mais où la recherche aurait été plus évidente. En effet, et surtout dans le style de chansons préconisées par Gilbert O'Sullivan, il y aurait eu un avantage certain à diminuer le nombre de ses musiciens surtout que l'acoustique du Forum fait excessivement défaut pour l'appréciation de ce genre de déploiement.

Avec une allure quelque peu collégiale et des gestes nerveux, il s'élance dans une suite ininterrompue de chansons inspirées directement du folklore irlandais. Un rythme passablement égal appuie sa voix riche sur des airs parfois romantiques. Ce n'est pas sans faire penser à Elton John. Il a chanté la plupart des chansons qui ont fait son succès en Europe et qui sont pratiquement inconnues ici. De même il a chanté "Get down", son nouveau succès commercial, et il a terminé son tour de chant par la très connue "Alone again (naturally)", qui lui a valu une chaude ovation. Finalement, malgré le peu de succès remporté quand au nombre de personnes présentes, il garde la satisfaction d'avoir comblé ses fans, si on en juge d'après les applaudissements.

Il y a même eu précipitation de jeunes filles vers le stage et les mouchoirs... Le public en général semblait avoir été très satisfait. Enfin!.. c'est un spectacle de plus à porter au compte du Forum il reste toujours très intéressant de noter comment un public se reflète dans son artiste.

Alain Richardson

orgue, piano, guitare, drum, basse, violon,
flute...

LE MATCH

EN EXCLUSIVITÉ
ET GÉRANCE
PERSONNELLE

PIERRE MARCHAND
(514) 722-5772
MONTRÉAL

"LE MATCH"
TOUT UN SPECTACLE!



5 oct.: Joliette 6 oct.: Montréal 12 oct.: Ste-Agathe
13 oct.: Cap de la Madeleine

orgue, flute, batterie, guitare, basse

HERITAGE

EN EXCLUSIVITÉ
ET GÉRANCE
PERSONNELLE

PIERRE MARCHAND
(514) 722-5772
MONTRÉAL



Septembre COMPLET 12 oct.: québec

Guy est né à Ste-Anne-de-Portneuf, sur la Côte Nord.

Verseau, 19 février.

5'8" — yeux bleus, cheveux blonds.

Signe identité: sa casquette.

7 enfants, 4 garçons, 3 filles — 3ième d'une famille de 7.

Toute la famille chante.

Son frère est journaliste à Jonquière, Cégep de Chicoutimi.

Marié depuis 1 an — Denise Goulet, chante aussi — pas de disques, pas d'enfants.

Maintenant installé à St-Lambert.

A vécu à Havre St-Pierre, 150 miles de Nataschquan — 10 ans. Sa mère était professeur de Gilles Vigneault à Nat. Son père est fonctionnaire au Ministère de l'Éducation depuis 28 ans.

Études classiques au petit Séminaire de Mtl (maintenant le collège de Mtl).

Aussi études à Haute-Rive — radio à Sept-Îles comme animateur — la nuit à CKCN.

Études à l'Université Laval de Québec — 1 an de psycho pour un Bac en pédagogie.

Il a enseigné pendant 4 ans aux enfants exceptionnels à Charny, Québec.

Premier 45-T. ISABELLE sur étiquette Loves, chez Trans World. Dont il avait lui-même assumé la production, et les frais généraux.

Premier LP chez Polydor, ON NE PEUT PAS — (Il faut attendre que le temps soit, pour nous apprendre.) G. TRÉPANIÉ.

2e — Long jeu actuel —

Pour lui, le 2e lp est la suite du premier, et le début du 3e — La terre tourne sur elle-même, mais chaque fois qu'elle passe devant le soleil, c'est le début d'un nouveau jour... Tout est en suite et début d'autre chose... tout tourne autour de ce principe.

Emission déjà faites et spectacles.

lière émission de TV JEUNESSE OBLIGE / Guy Boucher et M. Lévesque animateurs 3 fév. / 68.

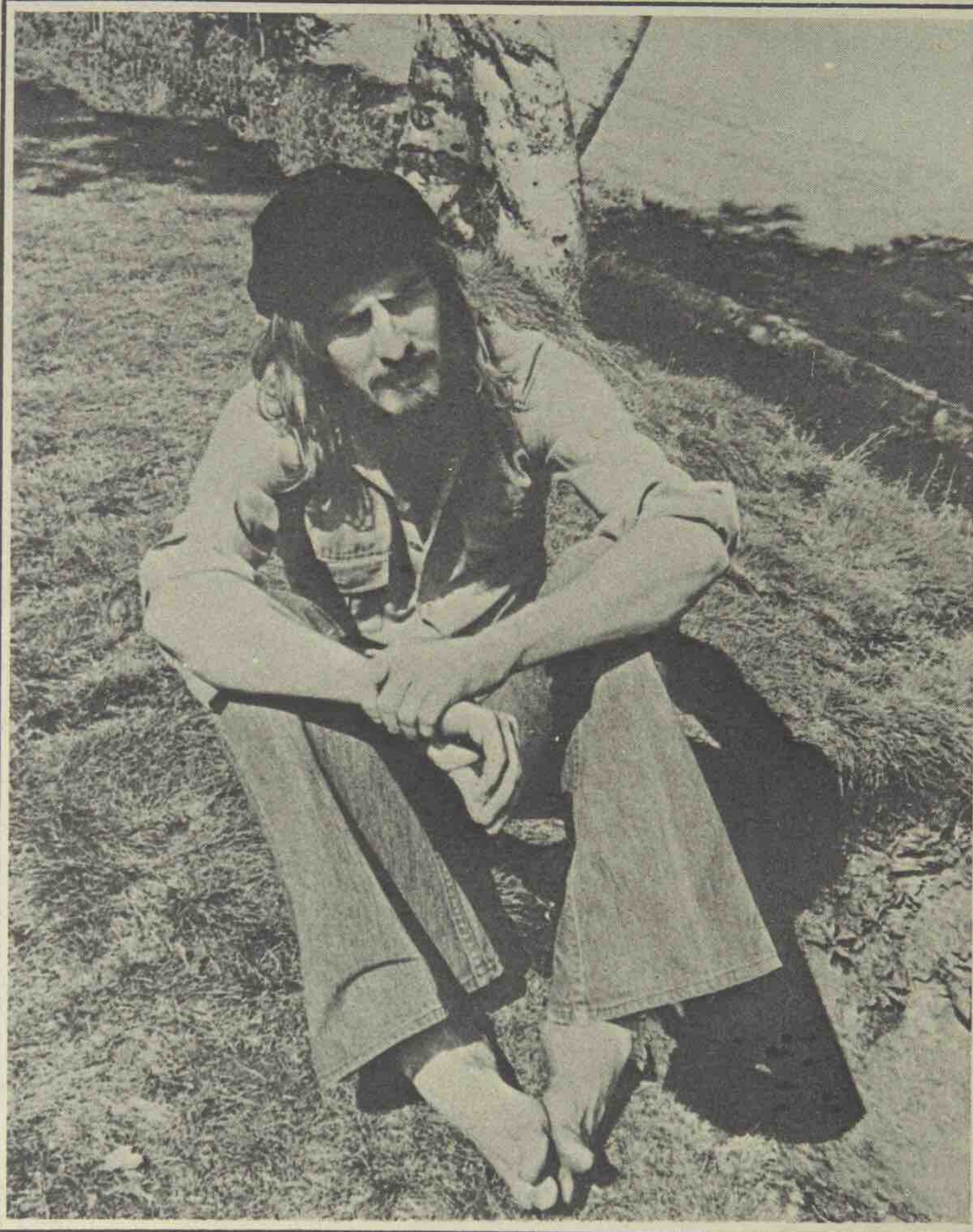
Gagné le 1er prix d'interprétation avec R. Huet ex-aequo au Festival de la Chanson à Terre des hommes, en 1968. 300 participants — six en finales, dont R. Huet. G. Trépanier, Fernand Fournier, etc. Les juges étaient Jacques Normand, Isabelle Pierre, Lionel Renaud, Jacques Houdes — il travaillait à ce moment-là avec 7 musiciens.

Québec Show l'an passé (1972) à la Butte à Mathieu de Val David avec Luc et Lise Cousineau, Isabelle Pierre, Les Séguins, R. Huet, Martin Pelletier.

Centre National des Arts pour une semaine, du 3 au 10 juillet, Ottawa. Le Grand Théâtre de Québec, pour 2 jours. Festival de St-Jean à Québec, 2 ans consécutifs.

Beaucoup de boîtes à chansons.

SPECIAL ZOOM EN LIBERTÉ, il y a deux ans, réalisateur: Jean Letarte, 1/2 heure.



SUITE ET DÉBUT

(P) 1973 Polydor Ltée

SA 1001

(2424 088A)

Gravure Universelle

FACE A

1. EN SUITE (G. Trépanier)
2. TOUNE POUR DÉBARQUER (G. Trépanier)
3. UN PEU MOINS OFF (G. Trépanier)
4. POUR CHAQUE SOIR, UN MATIN (G. Trépanier)
5. ARC EN CIEL (G. Trépanier)
6. ET IN TERRA (G. Trépanier)
7. COTE A COTE (G. Trépanier)

4:17
2:04
2:02
1:55
1:43
:49
1:39

(P) 1973 Polydor Ltée

SA 1001

(2424 088B)

Gravure Universelle

FACE B

1. 100,000 ANNÉES LUMIERE (G. Trépanier)
2. ABRAM TURCOTTE (G. Trépanier-M. Allaire)
3. GALAXIE (G. Trépanier-M. Allaire)
4. TEMPORAIRE (G. Trépanier-M. Perron)
5. Y'S'RAIT TEMPS DE (G. Trépanier)

3:10
3:14
2:29
2:49
:57

GUY TRÉPANIÉ

Production et direction musicale: Jean SAUVAGEAU-Guy TRÉPANIÉ


saturne

DISTRIBUTION


polydor

Guy Trépanier: suite et début



LETTRES, YOYOS et coin coin électriques

Salut!

Ca fait longtemps que je voulais vous écrire. Je suis parfaitement d'accord avec les gars de Mouc Mouc au sujet de Lyz Ravary à poil. Au sujet de "It's a Beautiful Day", le groupe existe encore mais David Laflamme et sa femme Linda (organiste) ont été remplacés par Greg Bloch.

A propos du vol de Led Zeppelin, l'annonce a paru dans Le Soleil il y a environ deux mois.

Aimeriez-vous voir Keith Emerson à l'époque où il jouait avec Nice, Pink Floyd, Zappa et plusieurs gros "band" sur film (en spectacle), alors demandez à Radio-Canada de repasser le film "Amougla". Personnellement, j'ai vu le film deux fois et c'est extraordinairement bon. Quand on voit un Keith Emerson fou, jouer avec son orgue, quand on voit Zappa habillé en Diane Dufresne, jouant du violon et surtout un Pink Floyd qui veut faire écraser la grande tente. Essayez! Ca vaut vraiment la peine. C'est meilleur que "Monterey Pop". Ce festival avait lieu en Grande-Bretagne.

Je vous félicite de ne pas avoir parlé de Caravan car ça ne vaut pas la peine de gaspiller du papier.

Est-ce vrai que Dick Rivers est le numéro un en France?

A quoi est dû "Deep Purple", le plus gros vendeur de hard-rock?

Peut-être et sûrement dû à la créativité de Ritchie Blackmore, aux gammes qui n'en finissent plus de Jon Lord, aux puissants et terribles "Yeah, yeah" de Ian Gillan, aux roulements de basse de Roger Glover et finalement aux passes extra-rapides et à contre-temps de Ian Paise. Et pour ceux qui disent que le hard-rock se meurt, eh bien, il y a toujours les asiles.

Salut!

André

Salut! Pour ce qui est de Lyz Ravary à poil, continuez d'envoyer des lettres et au sujet du film qui a passé à Radio-Canada ce n'est pas à nous mais bien à nos lecteurs d'écrire là-bas et de leur faire part de vos demandes.

Toutes les fois que je sens du hash, j'oublie les saletés de ce monde. Salut les gars:

Je vous le dis franchement, je n'aurai pas cru que votre journal puisse résister aussi longtemps. Mais j'en suis content car je le lis régulièrement et c'est pas mal bon.

Alors, continuez. Vous l'avez la bonne manière.

Bon, maintenant revenons-en à nos "Lettres, coins-coins, etc.". J'aurai deux questions à vous poser car je suis en train de

me monter une collection de Jimi Hendrix et j'aimerais que vous me donniez la liste la plus complète de tous ses disques, ceux qu'il a fait et ceux sur lesquels il a participé. Aussi, j'aimerais que vous me donniez les adresses où je pourrai me renseigner sur Jimi.

Merci,

Fernand Gagnon,
St-Agnès de Bellecombe,
Comté Rouyn-Noranda,
Québec JOZ 1K0
C.P. 23

Ce que tu nous demandes, même les compagnies de disques où Jimi a enregistré ne peuvent nous fournir une liste complète. Paraîtrait que Jimi a participé à une vingtaine d'albums et en a enregistré plus de vingt pour au moins cinq compagnies différentes. Alors nous transférons pour l'instant à ceux parmi nos lecteurs qui pourraient te renseigner. Entretemps, on va essayer de faire la compilation de notre bord et te donner les résultats dès qu'on les aura. OK!

A qui de droit:

J'aime bien votre journal, mais cependant je trouve que vous ne parlez pas assez souvent des Rolling Stones. A mon avis, c'est un des meilleurs groupes, pour ne pas dire "le meilleur".

Un fidèle lecteur,
Thetford Mines.

Si tu es un fidèle lecteur et que tu nous suis régulièrement je ne vois pas comment tu peux écrire qu'on ne parle pas souvent des Stones. Certains nous ont même reproché d'en parler trop souvent. Anyway, tu vas être servi cette semaine puisque Lyz Ravary t'apporte la critique de leur dernier album.

Bravo-Bravo!

Je tiens à féliciter Mahogany Rush pour leur succès aux USA; Dyonisos pour leurs progrès divers et pour la bonne représentation Québécoise; Sex pour leur bon show au Parc LaFontaine le 17 août dernier et Pop Rock pour leur bon travail d'équipe et leur dévouement dans les Petites Annonces "Pop".

Un admirateur,
Jacques Coutu.

Bonjour le monde de Pop Rock,

Je tienstout d'abord à vous dire que Pop Rock est le seul journal que je lis en entier. Je m'ennuierais beaucoup sans votre journal. Mais cette semaine j'ai remarqué un petit quelque chose qui m'a fait rire, l'article

sur un certains groupe du nom de Mack dans le numéro du 22 septembre 1973, copié mot pour mot sur une lettre envoyée à un magasin français ci-inclus, comme vous pouvez le constater.

Je comprends que l'on peut manquer d'inspiration quelques fois, mais de là à copier, forcez-vous un peu plus. On ne peut pas passer n'importe quoi à plusieurs n'importe qui(s).

LACHEZ PAS C'EST BON VOTRE AFFAIRE.

Gérard Desrosiers,
Champlain.

Merci pour le renseignement. Nous, on l'a trouvé un peu moins drôle par contre. Mais celui qui a écrit cela pour notre journal est un collaborateur irrégulier, c'est à dire un gars qui nous envoie un texte de temps à autre. Et j'ai bien l'impression que celui de Mack est son dernier pour Pop-Rock.

Destinée à Pop-Rock:

"Nous sommes le groupe "io", enfants d'Hélios et de l'Hadès". "io" est une symbiose de beaux enfants, qui vivent ensemble, qui dorment ensemble, et qui se baissent entre eux. Des hermaphrodites, doux, et profondément religieux, qui créent de la musique rock.

"io": un groupe de musique rock
une manière de vivre
une effervescence créatrice.

un symbiose d'être créateurs, lucides homosexuels, qui vivent ensemble, qui se baissent entre eux et qui sont lancés sur une trajectoire de création, qui ont accumulé des oeuvres de qualité éclairées, inspirées, des oeuvres de mutation.

"nous nous aimons les uns les autres et nous nous baisons entre nous, et nous baisons avec d'autres, que nous trouvons beaux et qui nous ressemblent. nous créons de la musique/ qui est le prolongement de ce que nous sommes et le reflet de ce que vivons.

nous savons cumuler des sommets de spiritualité et des sommets de perversité crue.

nous sommes des beaux êtres. et nous avons des mots à dire, des images à montrer, des sons à faire entendre.

et que je leur ai demandé de m'accorder du temps, ils m'ont répondu:

"regarde et choisis / construis ton article comme tu l'entends nous sommes occupés".

J'avais pourtant besoin de leur aide.

Ma tâche d'entrer en contact

avec eux s'avérait difficile. Mais c'était mon idée.

Voilà. Ils demeurent tous ensemble. Et ils sont tous (les uns comme les autres) des enfants créateurs.

"IO" est l'appellation de leur groupe musical. Qui est en fait bien plus qu'une simple "rock and roll" band.

"IO" est imprégné de sens. Leur musique, leurs textes, leurs images. Chacun d'entre eux écrit sa musique, ses textes. Et ils les fondent au même creuset.

Jusqu'à ce qu'ils deviennent des couleurs, des sons, des sentiments particuliers.

Ils disent:

"tous ensemble nous avons trouvé quelque chose pour vous. La folie et le délire occupent une grande partie de nos existences. Nous sommes homosexuels. Nous sommes des magiciens, des créateurs.

La maison D'ATON,
232 boulevard Richelieu Sud,
Mont Saint-Hilaire. P.Q.

Salut l'monde:

Si j'écris, c'est pour appuyer votre publicité pour le "Capitaine Kébec". Si tu l'achètes, tu vas bien t'apercevoir qu'y a pas juste les Français pour faire de bonne bande dessinée.

"Le Capitaine Kébec", c'est un bonhomme pas mal le fun. Pis en passant, il y a un autre sorte de bande dessinée, c'est "Tomahac" (le journal boucanant d'humour) qui coûte pas une fortune (.35) et qui est distribué par les "éditions Calumet". Pis en plus y a un concours pas mal intéressant...

Premier "P.S." C'est pas souvent qu'on a du bon matériel Québécois (dans le domaine de la bande dessinée bien sûr). Tachez donc de le garder en vie (faites pas comme Mainmise).

Deuxième "P.S." Longue vie au journal. C'est l'unique dans son genre au Québec.

Salut ben,
Abel, Québec.

Salut Abel! Ici Cain! Ah, ah! Tu nous félicites pour la publicité qu'on a fait au bon Capitaine Kébec. Mais je dois te dire que cela ne fait pas généralement coutume pour notre contenu. Et si on a fait exception, c'est justement parce qu'on s'est aperçu que les gars avaient fait du bon travail et méritait un "coup de pouce".

Mais il ne faudrait pas descendre Mainmise pour cela. N'oublions pas que c'est Mainmise qui a popularisé l'univers de Crumb parmi les Québécois de langue française.

Maintenant, si tu aimes la bande dessinée, il est possible que Pop-Rock te comble en ce sens dans un prochain futur. Alors, suis nous et lâche pas!

Salut Pop-Rock:

En ben, j'espère que vous allez vous décider à le faire votre "pool" au sujet de Zeppelin. Les fans n'attendent que ça pour vous répondre. La preuve, je ne suis pas le premier qui écrit au sujet de cela. En passant, bravo pour votre journal. Il est Extras. Lâchez pas!

Eric

Oui, on a reçu quelques demandes à ce sujet. Et la raison qu'on ne l'a pas encore fait c'est qu'on est en train de travailler une formule intéressante pour le présenter. De toute façon, on le fera très bientôt. D'ici trois numéros tout au plus!

Salut les boys (et les girls)

Félicitations pour votre journal. Ca prenait un papier comme celui-là pour renseigner la "gang" au Québec. C'est vraiment au "boutte".

Tu parlais de Harrison dans ton dernier journal. Serais-ce qu'il viendra faire un show à Montréal d'ici l'été prochain!!!?

Pourquoi ne pas faire un article sur Eric Clapton. Viendra-t-il vraiment au Forum comme tu l'as déjà dit vaguement? On voudrait une confirmation, ce serait pas mal sharp! Wow!!!

P.S. Lachez pas, continuez à faire du travail dans notre bag. C'est attaboy!

On attend ta réponse, s.v.p.

Alain, Butch, Christian,
1634-17e Ave P.A.T., Mtl.

Au sujet de Harrison à Montréal, on aimerait bien tous ça, mais on ne sait pas plus que toi s'il doit venir à Montréal d'ici l'été prochain. Pour Clapton, c'est "non" malheureusement. Celui qui a annoncé le spectacle des Who nous rapporte que Clapton a annulé sa participation à ce spectacle une semaine après que la nouvelle fut publiée dans trois ou quatre journaux (dont le nôtre). Mais s'il change d'idée, on sera les premiers à te le laisser savoir. Suis-nous.

Hi:

Thanks very much for your concern and also that nice article you printed in your last edition. I'll be coming out shortly with a new album that I hope you'll like. Keep in touch!

Your friend,
John Paul Hammond,
535 Cotton Ave,
Macon, Georgia.

Mack

un nouveau groupe de rock'n roll attire 2,000 personnes à leur 2e spectacle



reportage complet et révélations du nom des membres du groupe

La semaine dernière je vous ai annoncé que je me retirais de l'équipe régulière du journal, faute de temps et j'ai par la suite réfléchi pour savoir ce que deviendrait ma collaboration à Pop Rock. C'est alors que j'ai réalisé que je ne pouvais absolument pas laisser tomber les groupes québécois, que je respecte énormément et parmi lesquels j'ai des amis fantastiques. Il a donc été convenu que désormais que je m'occuperais de québécoiseries et canadienneries comme Michael Tarry cette semaine dans la section disques. Plus spécialement les québécoiseries... les bonnes québécoiseries... Et en voilà une: MACK.

Le retour du rock 'n roll:

L'an dernier, j'ai découvert Tchawanie, que je continue à supporter avec toute ma "ferveur" et cette année, le groupe qui m'a tombé dans l'oeil et dans l'oreille, c'est Mack. Et pourtant, ce sont deux groupes absolument opposés, un étant ultra progressif et l'autre, un groupe de rock 'n roll. Mais j'ai comme principe qu'on peut trouver de la qualité n'importe où et j'essaie de me tenir loin de l'étroitesse d'esprit. J'ai toujours été une maniaque de rock 'n roll, de vrai et de bon, et cette fois, j'ai trouvé le groupe québécois qui a une portée rock'n rollienne progressive que l'on pourrait étendre en Angleterre et aux States. Mais Mack contenait un secret que personne ne voulait me révéler avant que je les vois en spectacle, parce qu'on m'a assuré que je reconnaîtrais pour sûr, deux des quatre membres du groupe. C'est donc avec les yeux grands ouverts que je me suis rendue au collège de Rosemont, mercredi le 19 septembre dernier. Il y avait 700 personnes présentes pour ce premier spectacle de Mack depuis qu'ils sont sortis de leur studio de pratique. J'en ai eu pour ma surprise quand j'ai reconnu dans ce super groupe de rock 'n roll deux anciens membres de la formation progressive INCUBUS: André Deguire (aussi Ex-Mantis), guitariste et vocaliste et Luc Giroux, le bassman. Les deux autres membres sont deux musiciens de New York que Luc et André sont allés chercher là-bas pour avoir ce qu'il y avait de mieux comme musiciens rock sur la côte de l'Amérique du Nord. Et il ne se sont pas trompés. Nick, le drummer et le pianiste-organiste et synthétiseuriste un des rares à posséder un mini Moog VSC 3 au Québec. Le mix de synthétiseur et de rock 'n roll est dans le très original et plus ça ira, plus ils incorporeront le synthétiseur à l'ensemble de leurs pièces. La réaction des 700 personnes présentes a été des plus encourageantes (et je suis modeste) pour un groupe dont c'était la première apparition officielle. Mais on se demande évidemment

qu'est-ce que deux ex-Incubus font dans un groupe de rock'n roll? Plus loin, vous trouverez une entrevue avec les gars de Mack, qui nous expliquent les pourquoi et les comment de cette nouvelle et étonnante orientation. Ce n'est pas pour rien que le rock'n roll de Mack est au-dessus de celui de tout le monde au Québec. Quand on sort de l'académie Incubus on a toutes les possibilités musicales du monde et le ventre creux. Je suis tombée sur le dos ce soir-là à Rosemont et deux soirs après, j'ai eu la deuxième surprise et toute une: IL Y AVAIT AU COLLEGE DE MAISONNEUVE 2,000 PERSONNES POUR ACCUEILLIR MACK A LEUR DEUXIEME APPARITION. Et ceux qui veulent vérifier n'ont qu'à aller voir le nombre de billets vendus au SPEC du collège. Et ce n'était pas un show gratis non plus. Ce qui veut donc dire qu'en 2 jours, les gens se sont passés le mot et comme les deux collèges sont dans la même section de la ville, au deuxième spectacle, il y a sûrement des gens qui étaient là parce qu'ils avaient entendu parler de leur performance deux soirs auparavant à Rosemont.

Le rock'n roll pour tout le monde:

Faut reconnaître ce qui a de la qualité et ce qui n'en a pas. N'allez pas croire que je vais me mettre à genoux devant tous les groupes rock parce que je blow sur Mack. eux, ils sont vraiment à part, comme Alice Cooper l'est, David Bowie et personne n'ira nier la valeur musicale d'un David Bowie, malgré ses excentricités vestimentaires que certains pensent artificielles. Le groupe qui m'a convertie au rock, c'est SLADE, en ayant avec eux une discussion sur l'importance du rock pour rendre les gens heureux. Aux millions de disques qu'ils ont vendus et au nombre de personnes qu'ils ont attirées à leurs shows, essayez de compter ceux parmi leurs admirateurs qui sont heureux de les voir et de les entendre. faire danser le monde et les faire rire, c'est pas ce qu'il y a de mieux? Et comment. Et je suis certaine après avoir vu tous les cegepiens danser sur le rock'n roll de Mack, qu'ils n'ont pas de dédain pour cette musique peu subtile d'accord, mais qui nous fait nous défouler. Et j'irais même jusqu'à dire que si Mack a remporté un tel succès dans deux cegeps, c'est qu'il se passe vraiment quelque chose de favorable vis-à-vis le rock'n roll, parce que les publics de cegeps sont parmi les plus difficiles. J'ai déjà vu Incubus se faire huer par des cegepeux...

Vous aller sûrement dire: tiens la Ravary est encore partie sur une autre ballounne. Et vous avez raison. Je suis moi-même très difficile et j'ai vraiment "blasté"

sur Mack, sur leur adaptation de Suffragette City, des classiques de rock des années 50 et même sur leur Pretty Woman assaisonné au synthétiseur. Si c'est si fort après deux shows, imaginez la suite. Deux surprises en deux jours, ça en laisse présager d'autres sûrement. En attendant, expliquons pourquoi Luc Giroux et André Deguire en sont rendus au rock'n roll.

Entrevue avec Mack.

Pour en savoir plus long sur le groupe, je suis partie à leur recherche avec leur gérant, Alain Paré, pour finalement aboutir dans un trou du bas de la ville où ils étaient bien installés pour le strip tease de 2:00 du matin. Le vrai style du rock'n roller, mais pas de la publicité. Dans leur cas c'est vrai... Sur leur table, entre les bouteilles de bière et les paquets de cigarettes vides, il y avait une pile de revue dans laquelle se cotoyaient les Playboy, Penthouse, Creem, Rolling Stone. Assez étrange. Et paraîtrait que Nicky, le drummer, a la plus grosse collection de revues "cochannes" à Montréal... C'est d'ailleurs la première révélation que le groupe m'a fait pas l'intermédiaire de Luc Giroux: "on est des maniaques sexuels"... Ils connaissent tous les clubs où les topless sont potables et sortables... Je me demandais bien comment je réussirais à faire une entrevue musicale dans cette atmosphère, entre deux pièces de vêtement. Mais quand c'est le temps de parler ou de faire de la musique, y'a rien pour les déranger, ou presque. André et Luc ont bien voulu expliquer pourquoi après être partis d'Incubus, ils se sont tournés vers le rock'n roll. "Parce que ça correspond à ce qu'on est, au style de vie qui nous plaît: les femmes, la boisson, "et Luc ajoute" les publics ont besoin de rock'n roll, surtout les plus jeunes qui ne peuvent comprendre les envolées classiques d'un Emerson. C'est trop pour eux et il ne faut pas les négliger parce qu'ils sont le public le plus réceptif et le plus vivant. Y a rien de tel qu'un public qui répond au rock pour stimuler un musicien." (une femme...) Et André ajoute entre deux gorgées de bière: "On est pas des snobs, on joue pas pour les snobs qui prétendent aimer Giant parce que c'est à la mode... On est du monde ordinaire qui se tiennent à l'hôtel Colonial ou au 321 au coin de Sanguinet et Ste-Catherine. Quand on est pas dans notre studio de pratique on est là." Avis au groupies... En tout cas, Mack c'est des gars ordinaires et ben l'fun qui font la musique de leur personnalité: ben l'fun. Pas de la musique pour les complexes pognés avec leur ego et leur Hammond B 3 payée par papa...

Lyz Ravary

Vous avez bien dû vous rendre compte que la musique rock est un des marchés les plus payants qui soit (mais pas pour tout le monde). Et par l'intermédiaire des promoteurs les plus importants au monde, nous avons appris quelques secrets du côté financier complexe derrière la musique que vous écoutez et aimez.

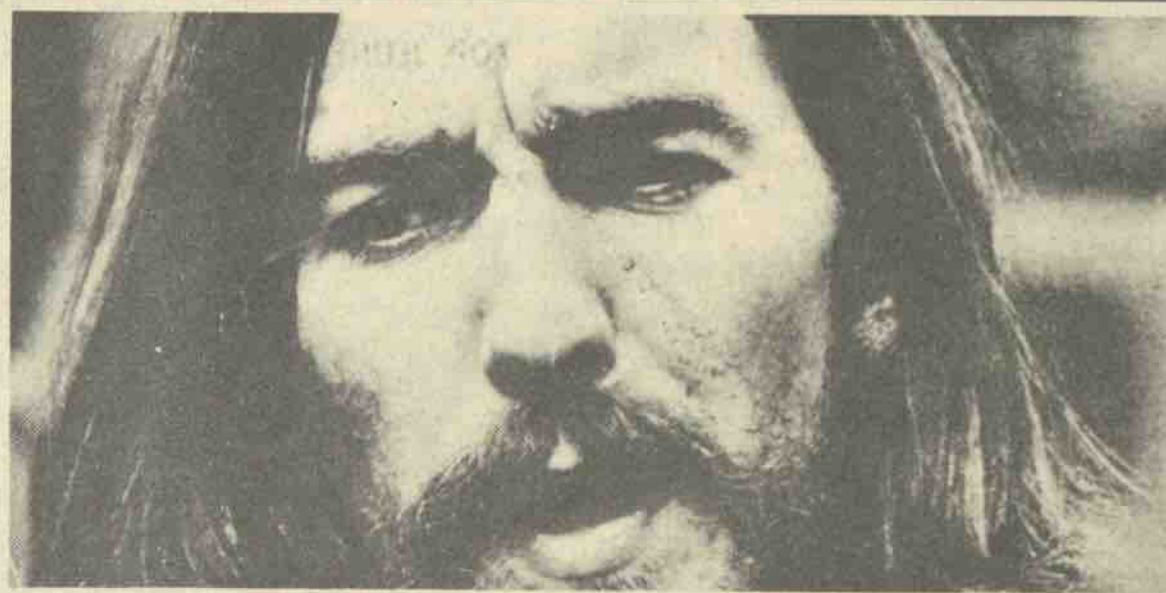
Le promoteur:

Les promoteur, un titre qu'ils n'aiment pas mais qui est le véritable se rattachant à leur travail, aiment plutôt se faire appeler imprésarios ou producteurs, mais ils ne sont véritablement que des promoteurs, dans la plupart des cas. A la base, son travail est de louer la salle, d'engager l'artiste, préparer et payer la publicité, le système de son et de lumière, l'imprimerie des billets et la vente, les employés par la salle, les assurances, les loges, les taux de licences pour la musique: BMI et ASCAP, et la location de certains instruments, généralement le piano et l'orgue. Que lui reste-t-il après que tout cela a été payé? La plupart du temps, les profits sont plus élevés dans une salle plus petite comme la Place des Arts ici, ou Carnegie Hall à New York, où les profits s'échelonnent entre 5 et 10% des recettes brutes, (entre \$750 et \$1,500.) Ces chiffres sont basés sur la vente totale des billets. Maintenant, déduisez des profits ce qu'il en coûte au promoteur pour le loyer de son bureau, les secrétaires, le téléphone (longue distances, outremers), les comptes d'électricité et

les grosses piastres du rock \$\$\$



centages... Par exemple: \$25,000 contre 65%, dépendant de celui qui est le plus gros à la fin. Ce qui veut dire que si les profits sont de \$100,000, le groupe en retire le 65%, donc \$65,000. Mais si les profits avaient été sous \$25,000, on aurait dû lui payer le \$25,000. Le deal aussi pourrait être celui-ci: \$25,000 et 65% après \$80,000. Donc si le concert rapporte \$100,000, le groupe gagne \$38,000; \$25,000 de garantie plus \$13,000 de pourcentage. Les ententes sont toujours basées sur les dépenses du promoteur. Avant de tout conclure entre le groupe et lui, il doit savoir combien tout va lui coûter, à part le groupe, parce qu'il peut perdre de l'argent même si tous les billets sont vendus. Il arrive souvent que le promoteur reçoive le contrat de l'artiste avec des feuilles de surplus auxquelles le promoteur ne s'attend pas. Le groupe peut demander 36 détails aux frais du pauvre promoteur: un système de son, un Hammond B3, un Steinway, deux limousines, un système de lumière, un banc haut sur pattes peint en noir, une page d'annonce dans le Pop Rock, 100 billets complémentaires, un camion avec un lifter hydraulique, une bouteille de Tequila et deux 26 onces de Southern Comfort, du sel et du citron, deux caisses de bières importées, du jus de raisin et d'orange, du café chaud, du fromage, deux onces de gazz, six serviettes propres et une suite à l'hôtel la plus près du Forum... Pour un total de \$6,200... Il faut vraiment avoir de l'imagination



il vous reste le profit net du promoteur. Très peu en somme. Il y a aussi un autre type de promoteur qu'on a vu apparaître souvent au Québec: celui qui veut faire un coup d'argent rapide.

Les passes-passes du rock:

Généralement, celui qui veut devenir riche au plus vite, organise un second Woodstock ou quelque chose du genre. Gros événement, grosse argent. Donc pour \$10, ou \$12.00, un amateur de musique peut voir à travers des grosses jumelles des petits nains lointains sur la scène qui peuvent éventuellement être Leon Russel, les Alamo Brothers, ou je crois que c'est... Bob Dylan... De toutes façons, le fan loyal a acheté son billet et est sur les lieux du festival de bonne heure le matin et se fout bien des gate crashers qui ont campé là toute la semaine pour pouvoir entrer gratis et aux dépens de celui qui a payé. Et la police reçoit des plaintes de jeunes qui ont payé \$10.00 et qui n'ont pu entrer. Mais qu'est ce qui reste à faire? Les promoteurs se sont déjà splitté l'argent et bye bye... Et les promoteurs reviennent une autre année: un autre nom, autre cover, autre location et autres jeunes qui se font burner... C'est de la grosse



business et les résultats sont concrets si vous êtes patients et si vous gardez votre nom plus petit que celui de l'artiste, sur les posters. Ce n'est pas le promoteur que le public vient voir. Il y a plusieurs hypocrites dans ce milieu d'affaire. Le genre de bonhomme qui a un nom et qui déclare à qui veut l'entendre que seulement ses shows à lui vont marcher parce que les gens savent qu'il est le seul à savoir organiser un show. Et maintenant regardons les deals entre artistes et organisateurs. La plupart des ententes entre promoteurs et artistes se font au niveau de pour-

pous satisfaire (à l'avance) les goûts des groupes. Certains promoteurs de talent engagent un chef cuisinier pour faire la cuisine dans la chambre d'hôtel.

Les cachets:

Regardons ce qui intéresse bien des jeunes qui rêvent de devenir des superstars: les cachets des groupes. Aujourd'hui, un groupe parmi les 20 plus populaires, peut gagner entre \$25,000 et \$70,000 par concert. Ça peut même aller jusqu'à \$100,000. Multipliez cela par les 50 ou 60 concerts qu'ils peuvent donner dans une année en ajoutant les royalties de disques vendus, les droits d'auteurs, et ça donne des super dollars... Mais il ne faut pas oublier que l'artiste a aussi de grosses dépenses. Il doit payer un pourcentage à son agence (entre 10 et 20%) un pourcentage à son gérant (entre 15 et 20%) un gérant d'affaire qui a investi dans le groupe et qui ramasse une partie du magot. Et le groupe a besoin de moyens de transport: souvent un jet privé, l'hôtel (généralement le Holiday Inn) et des divertissements (les groupies du coin). Additionnez, soustrayez tout cela et ça vous donnera ou enlèvera le goût de faire carrière dans ce milieu.

clockwork une grosse machine qui fait "TIC-TAC"

Il semble que le réveil ait sonné une bonne fois pour toutes chez Clock Work. C'est toute une équipe qui s'est levée d'un bond et tout à coup une grosse machine s'est mise en branle. De nouvelles figures sont venues grossir les rangs de l'équipe (gérant, agents, rodies), elles sont dynamiques, déterminées et surtout confiantes, très confiantes. Et depuis, il règne au sein de tout le groupe une nervosité joyeuse, cette espèce de nervosité qui empli couloirs et loges les soirs de grande première. Tous s'affairant: on numérote l'équipement, on prend des inventaires, on dessine des décors, on fabrique des gadgets, les musiciens "jam" cinq soirs par semaine. Bref, il y a de l'électricité dans l'air et c'est, semble-t-il, le grand départ après une année de préparation musicale "en coulisse".

La sonnerie s'est faite entendre le 31 juillet dernier lors du premier d'une série de trois concerts aux parcs Gadbois, Lafontaine et Ahuntsic, spectacles dont on a eu écho notamment sur les ondes de la station radiophonique CHOM et à l'émission télévisée "Toute la ville en parle". Beaucoup de gens sont restés bouche bée devant ce groupe dont ils avaient peu ou pas du tout entendu parler. Jamais ils n'avaient entendu un groupe québécois aussi "tight", un son aussi pesant et tous ceux qui ont assisté à ces spectacles s'accordent à dire qu'il s'agit d'un groupe qui a atteint sa maturité musicale. On a beaucoup parlé de la présence scénique des musiciens, de l'aspect visuel très prenant des spectacles, de l'originalité des compositions et de la qualité des arrangements de Clock Work.

Soit dit en passant, il y avait un gros "jam" chez Clock Work la semaine dernière. C'était à voir et à entendre. On inaugurait le nouveau studio de pratique du groupe et ces derniers ont profité de l'occasion pour "blower" et faire "blower" les quelques 50 "férés" qui s'étaient joints aux musiciens pour l'ouverture des nouveaux locaux. En plus, on fêtait le premier anniversaire du groupe, Clock Work. On a eu droit à un vrai spectacle de scène; tout y était. Ça a été violent comme d'habitude, pesant et trippant. Chacun en est sorti en se disant "ça va barder tout à l'heure..."

Claude, leur nouveau gérant, affirme que Clock Work est dangereusement prêt pour l'automne. "Les gars sont drôlement agressifs, dit-il, ils vont tout casser! Après trois mois de travail de silence, ils ont de curieux bruits à faire entendre. Je n'ai jamais vu quatre musiciens aussi proches l'un de l'autre, ils ne vivent que pour ce TIC-TAC qui les obsèdent et auquel ils veulent à tout prix donner forme. Je ne sais pas comment expliquer ça mais on dirait qu'ils ont adopté "la même conception musicale de la vie" et cette attitude collective se reflète dans leur comportement de tous les jours. Ils ont une façon commune de serrer la main, de rire, de prendre, de donner qui fait qu'on a peine à les différencier les uns des autres. En tout cas, une chose est certaine, ils sont vrais dans ce qu'ils font et dans ce qu'ils disent et c'est ce qui m'intéresse le plus chez eux parce que c'est à coup sûr ce qui va les faire passer. Le 45 tours qui doit nous être livré d'ici quelques jours est un stimulant pour toute l'équipe. On y trouve sur l'une des faces "CYBERNAUT" la pièce instrumentale qui situe le mieux et qui témoigne le plus justement de l'évolution musicale du groupe en quelques mois seulement. A partir de "CYBERNAUT", on sait vraiment où nous en sommes et surtout jusqu'où on peut aller avec ce tic-tac."

Donc, qu'on se le dise, Clock Work est prêt! L'êtes-vous? Ajustez vos montres pour être à l'heure au rendez-vous: TIC-TAC-TIC-TAC-TIC-TAC-TIC-TAC.



Clockwork nous donnera bientôt une nouvelle preuve de son talent avec "Cybernaut"...

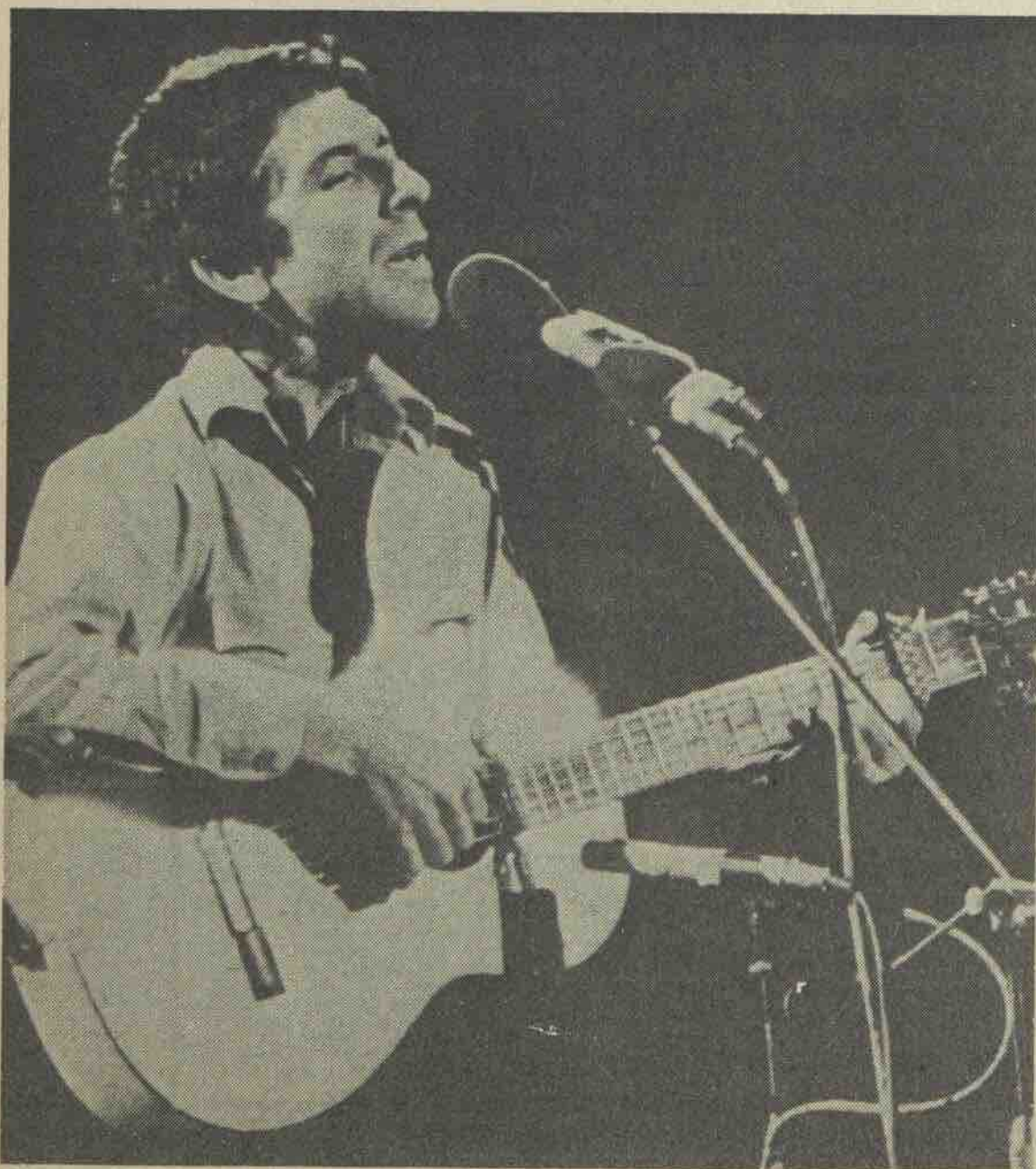


leonard cohen revient à montréal... ...puiser son inspiration



Leonard Cohen, de retour chez les siens, à Montréal...

Au cours de ces dernières années on peut dire que quatre Montréalais ont atteint une certaine popularité (pour ne pas dire une "popularité certaine") au firmament des vedettes internationales de la musique populaire. Il s'agit d'Andy Kim, Robert Charlebois, Corky Laing et Leonard Cohen. Mais très peu de gens se rappellent que Cohen est un gars d'ici et qui, de plus, passe deux ou trois mois par année à s'inspirer puis à écrire des poèmes et des chansons en plein centre de la ville où il paie à longueur d'année le loyer d'un luxueux "crash-pad".



Cohen aurait décidé de ne plus chanter!

Tout récemment, nous l'avons rencontré entouré d'amis et d'admirateurs dans un pub de la rue Crescent. Et c'est là qu'il nous confirma la nouvelle à l'effet qu'il avait abandonné complètement la chanson sans, toutefois, délaisser ses poèmes qu'il écrit au rythme de deux livres par année.

Mais avant d'aller plus loin, il serait bon de rappeler sa "petite histoire":

En 1966, Cohen commençait à faire reconnaître ses talents de poète. Il avait à son crédit deux recueils et trois bouquins de poèmes. Mais, comme bien d'autres avant lui, Cohen se rendit bien vite compte que la vie de poète-écrivain rapportait rarement de quoi se payer un logis ainsi qu'une nourriture convenable. Aussi, il décida d'allier son talent de guitariste à celui de poète. Il composa ainsi une quinzaine de chansons dans le plus pur style "Folk-protest-songs" ("chansons contestataires").

Il enregistra alors ces airs sur une bande magnétique qu'il suggéra ensuite à un producteur de New York. Les résultats ne se firent pas atten-

dre. Le réputé producteur John Simon fit venir Cohen dans la métropole Américaine pour lui faire en-disquer ses compositions. S'ensuivit un long-jeu tout simplement intitulé "Leonard Cohen" et deux tonnes devenus "Classiques": "Bird on a wire" et "Suzanne".

Distribués dès sa sortie à l'échelle internationale, ces premiers enregistrements du poète Montréalais grimpèrent rapidement les échelons de tous les palmarès mondiaux. Chose curieuse, les plus fortes ventes sont enregistrées à Londres et à Paris où l'on considère toujours Cohen comme une sorte de "légende-vivante" du folksong.

AU "BOILER ROOM"

L'autre soir, au "Boiler Room", tout le monde voulait lui parler, lui poser des questions. Ainsi, à une journaliste qui lui demande ce qu'il pensait de la liberté de la femme, Cohen répondit: "Je crois sincèrement que les femmes sont en train de prendre le contrôle... d'eux-mêmes. En tout cas, il serait bon que la femme atteigne cette liberté. Ainsi, nous les hommes, étant libre de la domination qu'exerce certaines femmes nous pourrions alors oeuvrer dans la musique, le sport, les lettres... Enfin, je dis cela parce que l'homme ne peut logiquement aspirer à sa liberté en reniant celle de la femme..."

On demanda ensuite au poète s'il se voulait, par ses chansons à message, un guide ou un prophète vis à vis la jeune génération.

UN GUIDE...???

"Le mot guide serait mieux approprié que prophète", de répondre Cohen. "Quoique je ne veux en aucun cas suivre l'exemple d'un Timothy Leary, par exemple. Disons que je me sens l'instrument d'une information ou encore un poète inspiré d'une grande force..."

L'Office National du Film a déjà tourné un court métrage intitulé "Mesdames et messieurs, Leonard Cohen!" Et à la demande d'un journaliste Cohen explique pourquoi, dans une séquence, il a écrit "Cavaet Emptor" sur un mur.

"Cavaet Emptor veut dire A-

cheteurs, prenez garde! J'ai écrit cela spontanément lors de cette séquence pour que les cinéphiles qui verront ce métrage comprennent ce message par lequel j'ai voulu sous-entendre qu'il y a deux voies au tunnel underground... deux voies très différentes. Il faut savoir laquelle choisir!

Les histoires, les poèmes et les chansons de Cohen sont tous très personnels. La plupart de ses chansons reflètent surtout des expériences ou des scènes qu'il a vécues.

UNE "MACHINE A POEME"...

"Je me définis souvent comme une machine-à-produire-des-poèmes. Et c'est un peu cela mon bag", de dire Cohen. "J'ai toujours écrit puis chanté des poèmes. Tenez, à l'âge de 17 ans j'improvisais sur scène avec les Buckskin Boys, un orchestre qui donnait surtout dans le style western. Un peu plus tard, j'ai décidé d'abandonner la musique pour écrire sur papier mes inspirations, mes poèmes..."

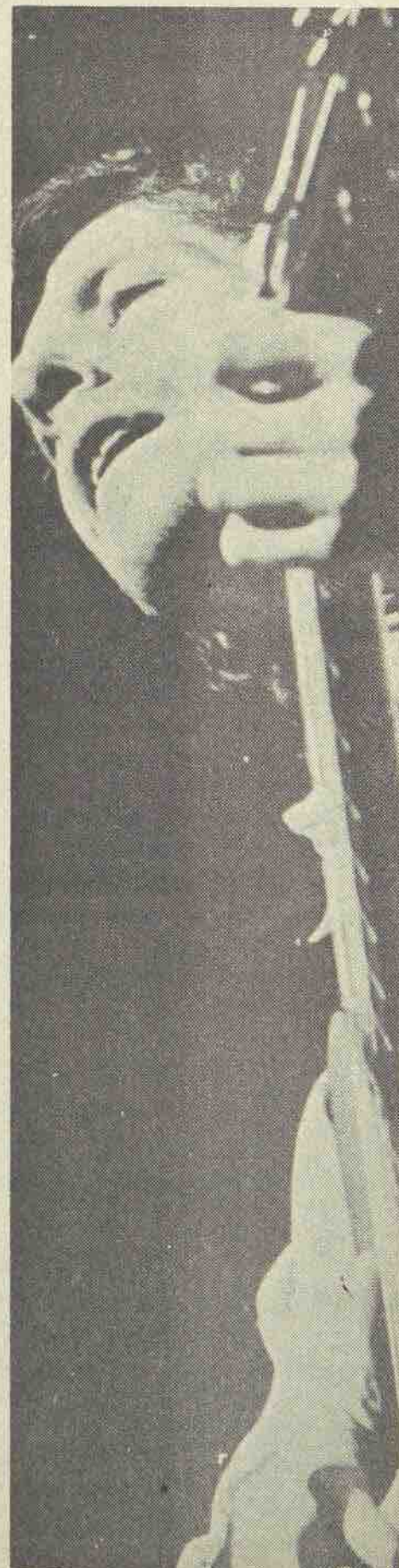
"Et puis quand la faim s'est faite sentir", de continuer Cohen en riant de cette époque pas tellement lointaine, "je me suis retourné vers la musique, vers la guitare. Surtout que je considère que cet instrument a beaucoup plus de portée que la plume. Regardez Dylan!"

Enfin, Cohen passa une partie de l'entrevue à répondre à des questions qui n'auraient d'intérêt que pour un "superfolkprotestsong-fan". Aussi, comme cet article a pour but principal de vous faire connaître un peu mieux ce poète et de vous annoncer qu'il est à Montréal, je passerai donc à la dernière question- l'inévitable question- à savoir les projets futurs de Leonard Cohen?

"Malheureusement, je devrai quitter Montréal, ma piaule, mes amis. Par contre, il n'est plus question de tournée cette fois. Je dois tout simplement retourner à Londres pour éditer un autre recueil et, après cela, fini les grands voyages puisque j'ai la ferme intention de me rétablir ici solidement et de faire la navette douze mois par année entre le centre-ville de Montréal et mon chalet de Ste-Agathe..."



Il éditera encore des livres de poèmes...



En Europe, on le considère comme une "super légende-vivante"...

scott & neil young



le père, le fils & la vérité

"Who am I? That is a question with a very complicated answer.

I am beginning to learn. Theoretically, I am Canadian Boy. I have in front of me a magazine with a long article and big picture-spread, which tries to make the point that there is such a thing as a "young Canadian type"...

"Scott Young, de son nouveau roman, Face-Off."

"Is it hard to make arrangements with yourself.

When you're old enough to repay.

But young enough to sell?"

"Neil Young, son fiston."

Scott Young n'est pas seulement le père de Neil, il est aussi la grosse tomate de la chronique des sports à Toronto. Et pour tous ceux-là, il est un genre de symbole de Vérité au sommet du Canadien. On dit aussi (toujours à Toronto) qu'il est la conscience de chaque citoyen. Alors, au journal, quelque fois on te le flanque aux pages éditoriales, car pour ce peuple de Toronto, c'est tout un messieu que ce messieu Scott Young.

Au tableau d'honneur des écrivains, on le surnomme gentiment: Teronna. Et à son bureau de la rédaction on jure que par lui. La seule voix de la raison et la personne non polluée de ce monde. C'est pas mal fort!!!!

Mais qu'en pense son grand fiston Neil?

...Lorsque Neil n'avait que 17 ans, il était dans un groupe qu'on appelait The Squires. Dans ce temps-là il ne se préoccupait que des salles de danse et de gratter sa guitare. Un soir, un des amplificateurs brûla et Neil demanda à son bonhomme six cent belles tomates pour pouvoir en acheter un tout neuf. Et le vieux "têteux d'cent" lui fit comprendre d'aller se faire pendre ailleurs. Sa

maman était de caractère différent, elle était séparée de Scott, et lui offrit l'argent. Neil l'aime bien car grâce à elle (et son argent bien entendu) il a grimpé l'échelle de la popularité. Elle a un bien joli nom di Neil un jour et je crois que je vais faire comme Lennon, un jour je composerai une chanson pour elle. Mais pas lorsqu'elle sera morte car son nom est trop beau. Elle se nomme Rassy.

Une autre personne de Winnipeg, Randy Bachman (un rocker qui s'est fait connaître avec les Guess Who) dit à Neil d'essayer de se lancer dans quelque chose d'autre que la musique. On en voulait vraiment à ce pauvre Neil. Mais il ne l'écoula pas et par la suite, il délaissa ses études pour se faire connaître avec Stephen Stills; dans le Buffalo Springfield. Là aussi tout s'enchaîna de déception pour Neil. La compagnie de disque lui brûla la cervelle au travail...

Par la suite, Neil prit les chemins écartés de la dope. Ses cheveux devinrent plus longs et il se laissa même pousser la barbe. Avec son argent il s'acheta une ferme aux Etats, où aujourd'hui plusieurs musiciens se rendent pour des "jam". En outre: Gerry Beckley, Dewey Bunnell et Dan Peek du groupe America et à ne pas oublier la charmante Jonie Mitchell.

On le retrouve avec des chemises de bûcheron et tout le folklore rock qu'il s'est imprimé à lui-même arduement. Et quand on le voit chanter avec sa guitare sur scène, ses yeux, son regard et ses gestes ont laissé au vestiaire un reste de pudeur pour mieux se découvrir devant les projecteurs. Il nous chante ses amours, ses folies, ses insomnies et aussi, naturellement, ce qu'il pense de son cher papa. Neil chante la Vérité de

lui-même ainsi que celle de plusieurs familles.

Et pourtant il y a une continuelle sous-estime entre lui et son père. C'en est devenu une rancune entre père et fils. Qui a la part de Vérité entre les deux? Je laisse ceci à votre imagination...

Neil n'aime pas son père et c'est un fait. Pourtant parfois il lui demande son aide, comme dans cette chanson:

Oh please help me, O please help me
I'm living by myself
I need someone to comfort me
I need someone to tell:
I'm sorry for th things I've done
I've changed myself with lies
Soon the thing are over come
And can be regognize.

Toutes les chansons de Neil reflètent l'angoisse de l'Ontario, de sa jeunesse et l'injuste haine de son père envers lui. Il l'exprime aussi dans Helpless:

Theri is a town in North Ontario
With dream comfort memory to spare
And in my mind I still need a place to go

All my changes were there
Helpless, helpless, helpless

Neil est un bonhomme qui a écrit tous ses emmerdements et ses défaites sur papier pour en faire des chansons qu'il vendit par la suite, par millions. Qui peut chanter à sa manière son injustice? Je ne connais personne. Il y a bien Dylan, Cohen, Lennon. Mais qu'importe! Il est unique en son genre.

Qu'importe le genre de diable ou de dieu qu'est Neil ou son père. Qu'importe ce qu'ils apportent à chacun de nous. Ce qui importe c'est qu'ils croient en tout ce qu'ils disent. "I believe in you". Et bravo pour eux.

Pierre Lacroix
Vancouver B.C.



CP.246, Station Westmount,
Montréal 215
Qué. Canada
Tel: (514) 276-3148

présente:

mack



LE MEILLEUR ROCK'N ROLL QUÉBÉCOIS

1er CONCERT — 700 PERSONNES — CEGEP ROSEMONT — 19 SEPT.
2e CONCERT — 2000 PERSONNES — CEGEP MAISONNEUVE — 21 SEPT.

AUSI À NOTRE ORGANISATION:

BRUSTER McLOUD
CHARLEE
CLOCK WORK
DENIS VIOLETTI

EXPEDITION
INCUBUS
LE MATCH
MORSE CODE TRANSMISSION

POP STOP...POP STOP...POP STOP...POP ST

EXPEDITION:

L'agence ALBERT-PARÉ nous annonçait cette semaine la tournée de notre BLUES-BEC national, pour la province de Québec seulement. Du 1er novembre au 1er janvier. Entre temps, le groupe n'a pas encore trouvé le phénomène qui devra remplacer à la batterie, Jocelin. Si vous êtes batteur, contacter dont leur agence pour une audition, à 276-3148 (514).

MACK:

Tout débute bien pour ce nouveau groupe Rock'n Roll Québécois. En effet, le groupe a présenté leur premier concert devant 700 personnes au Cégep de Rosemont et leur deuxième concert, deux jours après, devant 2.000 personnes au Cégep de Maisonneuve. C'est un nouveau record et c'est à surveiller de très près.

TCHAWANIE:

Etait au Centre Culturel de Black Lake (tout près de Thetford Mines), la semaine dernière. Le public a très bien répondu à la demande et à la musique du groupe. Aussi, l'organisateur a retenu le groupe pour un autre concert, pour un avenir rapproché. On ne se fatigue des écouter et des voir.

OCTOBRE:

Après leur grand succès à Montréal et à Québec, en première partie de King Crimson. Il semble qu'on se bat pour retenir les services du groupe en Concert, en effet, OCTOBRE sera en tournée dans la région de Rimouski, Matane, Gaspé, etc... du 17 octobre au 1er novembre. Il ne faut pas manquer leur show, c'est le temps ou jamais.

LE MATCH:

Etait au canal 9 (cablevision) la semaine dernière, pour une émission de 120 minutes, soit un concert live et en direct, le show et la sonorité étaient au point. A surveiller, le 12 oct. à Ste-Agathe et le 13 octobre à la polyvalente du Cap-de-la-Madeleine, Le Match présentera son nouveau concert.

MCT:

Le groupe vient tout juste de s'acheter un nouveau système d'éclairage pour leurs prochains concerts. Le groupe ira présenter leur dernier album (2e) au public anglophone de l'Ontario, soit au mois de novembre. Il est même question que leur troisième album ne soit pas sur le marché avant le mois de janvier ou février 74. Christian Simard désire travailler davantage le côté sonore de leur prochain chef d'oeuvre. Attendons patiemment...

MICHEL PAGLIARO:

Savez-vous que Michel Pagliaro a déjà vendu plus de 24.000 albums de "Michel Pagliaro Live" au Québec. Très bon comme moyenne n'est-ce pas!...

CLOCKWORK:

Leur gérant, Claude Deguire (frère du batteur) a fait une mauvaise chute la semaine dernière, et il devra passé plus de deux semaines au lit, mais tout cela ne l'a pas empêché de nous annoncer, avec le sourire, la sortie de leur premier 45 tours, pour la semaine prochaine, et qui sera distribué dans tous les postes de radio (seulement) du Canada.

frank sadori un nom à retenir

Le "boom" de la rage des groupes rock au Québec n'a pas commencé avec les Classels, les Romains ou les Excentriques comme certains voudraient nous le faire croire. En fait, le rock Québécois chez nos musiciens se portait assez bien, merci, dans les années '50 ainsi qu'au tout début des années '60. Ils étaient peut-être moins nombreux à cette époque pré-beatlienne mais la qualité et le dynamisme étaient quand même deux facteurs qui prédominaient.

Et ceux qui ont connu les salles de danse "Golden", le pavillon du Parc Belmont et les autres "spots" qui attiraient cinq ou sept cent personnes les soirs de fins de semaines se rappelleront certainement des noms comme les Ryder's, les Cruisers ou Johnny James & The Invictas. Frank Sadori, en tout cas, n'oubliera jamais cette période puisqu'il a fait partie des trois groupes mentionnés à titre de chanteur-guitariste. Et pour l'époque on le considérait, en effet, comme une espèce de "superstar" local. Les quatre albums et la demie-douzaine de 45 tours qu'il a endisqués sont d'ailleurs une bonne preuve à l'effet qu'il était un des seuls rock'n'roller Québécois à pouvoir concurrencer les Dave Nichols & the Coins puis les Beau-Marks, considérés eux-aussi parmi la "crème" des musiciens au cours des années 1958-1963.

En 1969, encouragé par les bons conseils de son ami

Johnny Cash, Sadori effectue un "comeback" avec un groupe rock-western. Mais certains conflits de personnalités au sein du "Rock Country Express" s'est soldé par une rupture du groupe au bout de dix mois.

Les résultats de cette expérience, par contre, furent très positifs. Et c'est en pratiquant un style aussi original que dynamique que Frank Sadori s'est décidé à ressortir de l'ombre pour apporter au public "country-rock" de chez-nous un répertoire qui comprend pas moins d'une douzaine de compositions dignes de concurrencer les meilleurs "Hits" de Pagliaro et Charlebois.

D'ailleurs la session d'enregistrement n'est pas loin puisque plusieurs compagnies se sont déjà montrées très intéressées par le nouveau matériel de Sadori et plus spécialement par "Hé Ben Coudon", "Qu'est-ce qu'ils veulent!" et "Arrête donc voir!", trois compositions dans le plus pur style "rock'a'billy", un style qui n'a pas encore été beaucoup exploité chez-nous mais qui, chose certaine, fera fureur d'ici peu.

En fait, si Willie est notre "roi du western" et Charlebois celui du "rock", Sadori pourrait aussi bien devenir le roi du "rock-western" au Québec. C'est d'ailleurs sa plus grande ambition! Nous y reviendrons.



Voici Frank Sadori. Son rêve: faire accepter son style "Rock-western" au Québec!

Quand nous l'avons rencontré l'autre jour à Ottawa (où il venait d'achever une tournée de trente-deux villes) Ben E. King était tout heureux du fait qu'il vient de produire une série de 45 tours dont trois se dirigeront (selon les directeurs de la compagnie de disque) vraisemblablement aux palmarès internationaux d'ici peu. King nous avoua aussi qu'il avait hâte de se rendre à la Jamaïque où il donnera trois semaines de concerts, durant le mois de novembre.

"D'ici là, j'irai me reposer auprès de ma famille, à New York. C'est à dire aussitôt après cet engagement."

"Depuis huit mois, je n'ai pas eu un moment de répit", continua-t-il. "Les tournées et les engagements ont marché très fort cette année, mais il faut quand même me laisser le temps de reprendre mon souffle..."

Au sujet de ses projets pour l'année 1974, Ben nous a appris qu'il a été approché pour participer au tournage d'un film-documentaire sur le rythm'n'blues et qu'il mise beaucoup aussi sur son tout nouveau micro-sillon intitulé "L'histoire de Ben E. King".

"Oui! Je viens de briser mon contrat avec Maxwell..."

Pourquoi? "Parce qu'une nouvelle compagnie (dont il ne peut dévoiler le nom avant deux semaines) m'a fait des offres très alléchantes. Aussi, je pourrai aussi travailler de temps à autre comme producteur et compositeur."

—Songeriez-vous alors à mener deux carrières de front: celle de chanteur et celle de producteur?

"Oh non! Pas du tout, parce que ma carrière de chanteur est ce qu'il y a de plus important... Je travaillerais comme producteur seulement qu'à temps perdu. Aussi, la raison majeure qui m'a poussé à accepter cette offre, c'est que je voulais apprendre d'autres trucs du métier..."

Et il ajouta: "Vous savez, le métier de chanteur est



Ben E. King, qui a connu de grands succès avec "What Is Soul", "Amor", "Spanish Harlem" et une dizaine d'autres, est très optimiste vis à vis ses derniers enregistrements...



"Le métier de chanteur est compliqué", de dire Ben E. King. "Vous pourriez faire cela toute votre vie que vous n'en connaîtriez pas encore tous ses secrets..."

très compliqué. Vous pourriez faire cela toute votre vie que vous n'en connaîtriez pas encore tous ses secrets..."

IL DOIT SA CHANCE À UNE TEMPÊTE DE NEIGE

Mais Ben E. King, qui fit ses débuts avec les Drifters, n'oubliera jamais ce soir de janvier 1961 quand, à cause d'une tempête de neige qui paralysa complètement la ville de New York, il fut le seul des quatre Drifters à pouvoir se rendre au studio d'enregistrement d'Atlantic. A l'occasion de cette séance, Atlantic avait retenu les services de musiciens, d'ingénieurs de son, enfin, de tout le personnel nécessaire à la production d'un disque. Aussi, pour ne pas gaspiller les dépenses occasionnées par tout ce monde, le grand patron d'Atlantic décida de laisser Ben E. King endisquer deux chansons.

L'incroyable se produisit! Le disque devint un grand succès et, tout de suite après, on réclamait Ben E. King partout.

"JE NE M'ARRÊTERAI JAMAIS..."

Aussi Ben E. King, qui a connu douze gros succès en autant d'années, est très optimiste quand nous le questionnons sur ses projets, sur son avenir.

"Jusqu'à date, ma bonne étoile ne m'a pas abandonné un seul instant. Mais, faut avouer que je n'ai jamais hésité pour donner un coup de pouce à la chance. C'est pourquoi, j'entends redoubler d'efforts en 1974 afin de réaliser tous mes projets..."

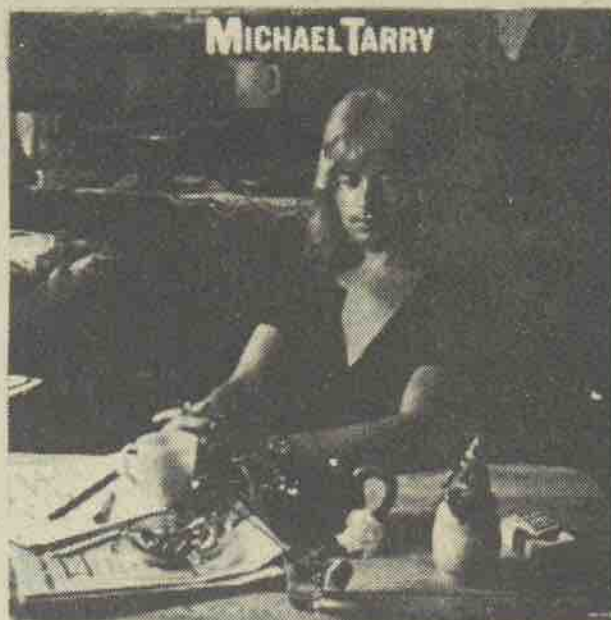
"Enfin, pour ce qui est de l'avenir, j'espère bien pouvoir continuer à chanter jusqu'à l'âge de soixante-dix ans, car si la santé ne m'abandonne pas en cours de route, il n'y a rien au monde qui m'empêchera de persévérer dans le plus beau métier au monde..."

P.H.G.

une nouvelle série de "hits" pour ben e. king

en
collaboration
avec
les compagnies
de disques

pop-overs



Distribué par WEA
Michael Tarry
Reprise MSC 8007

Je récidive encore cette semaine pour parler d'un album entièrement de conception canadienne, avec un canadien, Michael Tarry. (Vous ne vous débarrasserez pas de moi comme ça...) Je ne pouvais absolument pas laisser passer la chance de faire découvrir à mes chers lecteurs qu'il y avait un génie musical canadien égal et même supérieur à Elton John à certains moments. Vous vous rappelez sûrement de "Rosalie", une des plus belles pièces de l'été, qui a établi le beau Michael comme une des futures figures prédominantes du rock canadien. Si on regarde l'album en profondeur, on y découvre des pièces comme "The Prisoner" qui est un vrai petit chef-d'œuvre côté musique, textes, arrangements et intensité. Un mix de guitare sèche, et de violons, un peu dans la lignée de certaines pièces du premier album d'Elton John ("60 years on"). La voix de Michael Tarry est tout à fait exceptionnelle, puissante et riche, le tout allié à son délicieux accent un peu britannique raffiné. Son producteur et arrangeur, Gerald Martin est aussi assez hors du commun. Son doigté avec les arrangements dépasse celui d'un Del Newman et même de Paul Buckmaster. Rosalie est aussi contenue sur l'album en plus de petits bijoux comme Maybe some day, qui contient une ligne que j'ai trouvée à mon goût. "Maybe someday when I get older, Maybe someday When I get sober..." Les textes de Tarry sont à la hauteur de sa musique et toutes les pièces sont composées par lui sauf une qu'il a écrite en collaboration. C'est d'ailleurs la plus faible de l'album à mon avis: Who's to blame. Je vous ai déjà raconté mon histoire d'identification personnelle avec l'artiste avec Ian Matthews. Je retrouve ce phénomène avec Michael Tarry. C'est avoir l'impression qu'il chante pour soi. Surtout dans The Fear, la pièce la plus intense et profonde, musicalement, textuellement et sentimentalement. Ca devient

quasiment dramatique. C'est un des rares chanteur-compositeur qui puisse chanter I love you avec tellement de cœur que je voudrais le croire...

Lyz Ravary



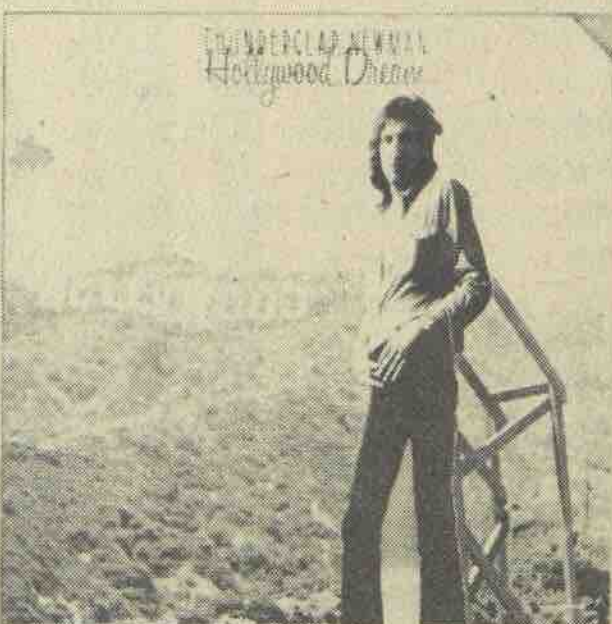
LYNYRD SKYNYRD
MCA RECORDS-363

Dans sa nouvelle et extraordinaire série de "Sounds of the South" (chansons du Sud), Mca Record nous arrive ce mois-ci avec Lynyrd Skynyrd, un nom difficile à prononcer mais un groupe qui sait toujours comment rendre les chansons simples.

En fait, c'est de l'excellent "folk-rock" et en plein dans le style qui recommence à pogner pas mal fort. De toute façon, avec un producteur comme Al Kooper il fallait s'attendre à quelque chose dans ce genre là.

En tout, huit compositions toutes fraîches, toutes neuves et surtout, pour la plupart, très bien rendues. "I Ain't the One", "Simple Man", "Mississippi Kid", "Poison Whiskey" et "Free Bird" surprendront agréablement n'importe quel rock & folk freak. Bref, ce n'est pas un "burn" et Lynyrd Skynyrd vous garantie de très bons moments. Chèque-ça!

Paul-Henri Goulet



THUNDERCLAP
NEWMAN
"Hollywood Dream"
MCA Records-354

Même si vous ne connaissez pas son nom et qu'il donne au premier abord l'allure d'un gars qui ne veut rien savoir, Thun-

derclap Newman n'est pas un "bum". En fait, et malgré son jeune âge, Thunderclap peut déjà se considérer comme "un vieux routier". Il a participé, dans l'ombre à des centaines d'enregistrements. Et s'il a décidé de mettre aujourd'hui sa "bitte" dans le spotlight c'est qu'il était prêt et qu'il avait assez de bon matériel pour le faire.

Jugez-en vous même. Sur les douze "cuts", dix ont été composées spécialement par lui par "Speedy Keen" (un nouveau superstar que nous aurons l'occasion d'applaudir bientôt au spectacle des "Who") et une autre, "Open The Door, Homer", par nul autre que Bobby Boy Dylan lui-même.

Et pour finir le plat, la production est signée Pete Townsend. Est-ce nécessaire d'en dire plus long.

P.H.G.



PAGLIARO LIVE
MICHEL PAGLIARO
RCA K XL 2 — 5000

WOW et reWOW! Telle est l'impression première qui ressort de ce magnifique long-jeu double, à un prix très modique (à moins de \$6.00). Les Rockers, le nouveau groupe de Pag sont pas mal du tout, merci. Je dirais même qu'ils sont emballants, pour ne pas dire excellents. Vous écouterez "J'ai marché pour une nation" et son intro, qui débute le long-jeu, qui ne pourra faire autrement que vous faire bouger sur place. Vous flipperiez (comme un vrai petit dauphin) sur un "J'entends frapper" superbe et sur le "Jam aux fruits" (jam pour confiture et non gelée ouch!).

Je crois sincèrement qu'avec cet album live, Michel Pagliaro sera consacré "King du Rock'n Roll Québécois", d'ici à pas grand temps. Déjà (nous sommes le 20) on a enregistré des ventes de 24,000 copies. Pas mal pantoute, hein! On retrouve sur le long-jeu des anciens succès de Pag, tels "Pour toi, pour toi", "Rainshowers", "Lovin' You Ain't Easy", entre autres.

Le long-jeu a été enregistré lors d'un show fait devant un auditoire de 400 personnes dans

les studios de la firme RCA, sur la rue LaGauchetière, à Montréal. Un show d'une durée de 2½ heures, duquel on a pigé les meilleures cuts.

Si vous êtes fou du hard-rock, vous serez servi à souhait. Par moment, on retrouve le son (comme sur "J'ai marché pour une nation") du Humble Pie d'avant *Eat It*, comme leur album live sur lequel on retrouve "I don't need no doctor". Par d'autres, le son Deep Purple, avec les Gibson et les fender à profusion. Seulement un hic avec cet album: on peut lui reprocher la technique d'enregistrement, qui ne rivalise pas (c'est dommage) avec la qualité vraiment superbe, côté technique, de "Made In Japan" de Purple. Mais, c'est bon, il ne faut pas avoir peur de le dire.

Avec ses *Rockers*, Pag vise en plein dans le mille. Si *Pag et les Rockers* passent par chez vous, ne le manquez surtout pas. Vous seriez vraiment fous de manquer une telle chance de voir le groupe qui est, ou qui deviendra, seul l'avenir nous le dira, le super-groupe québécois. Pourquoi pas? Ils ont toutes les chances sur leur bord...

Normand Hamel.



JOHN DENVER
"Farewell Andromeda"
RCA (APL I-0101)

Il y en aura toujours comme ça qui n'auront rien compris et qui vont cataloguer John Denver de "chanteur western" avec tous les tabous, vrai ou faux, que cela puisse laisser sous-entendre. A ceux-là je recommande fortement "Farewell Andromeda" pour réaliser une fois pour toutes que Denver est un super folksinger qui se double aussi d'une forte personnalité de musiciens-compositeur populaire dans la plus pure tradition de ceux qui "tracent les grandes lignes".

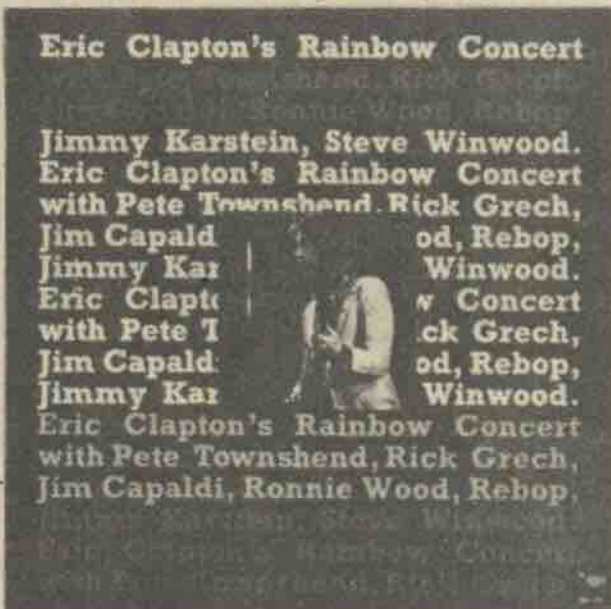
Enfin, il faudra un jour admettre que le "heavy rock" cheap et les passe-passes vite faites de gadgets électroniques "boostés" sont en grande perte de popularité. On n'a qu'à chéquer la liste des plus gros ven-

deurs internationaux pour se rendre à l'évidence que la "bonne musique" a encore plus de chance de prédominer aujourd'hui.

Et dans cette ligne d'idée, John Denver ira sûrement chercher de nouveaux admirateurs. Ceux qu'il n'avaient pas pu accrocher avec ses albums précédents. "We Don't Live Here No More", "Sweet Misery", "I'd Rather Be A Cowboy" et huit autres tounes vous prouveront qu'un bon chansonnier est capable de vous faire "tripper" sur un fond de musique très simple.

Je vous le recommande!

Par Paul-Henri Goulet



Distribué par Polydor
**ERIC CLAPTON'S
RAINBOW CONCERT**
ERIC CLAPTON
ET CIE
RSO 2394 116

On se rappelle tous le récent retour de Eric "God" Clapton au Rainbow Theater, de Londres, le 13 janvier 1973. Et bien, figurez-vous donc qu'on vient d'immortaliser sur disques et cassettes ce fameux concert. On se rappelle aussi que c'est Pete "Who-Tommy" Townshend qui eut l'idée de ce fameux concert, où, étaient réunis pour la circonstance, les membres des anciennes formations avec lesquelles Eric avait évolué. On retrouve sur ce long-jeu, donc, des noms plus qu'impressionnants. En voici la liste: **Pete Townshend**, guitar & vocals, **Ronnie Wood**, guitar & vocals, **Rock Grech**, basse, **Steve Winwood**, keyboard & vocals, **Jim Capaldi**, drums, **Jimmy Karstein**, drums, **Rebop**, percussion.

On retrouve sur ce long-jeu simple (malheureusement) des morceaux tels *Badge*, *Roll It Over* (très bien réussi) *Presence of the Lord* (avec de très beaux solo, à la Eric "Lazy Hand" Clapton), *Pearly Queen* (composé par Winwood et Capaldi) le célèbre *After Midnight* (qui me déçoit quelque peu) pour finir avec une pièce vivement acclamée lors de son annonce par Eric, *Little Wing* (de Jimi Hendrix). Avec à ses côtés toute l'aristocratie (ou

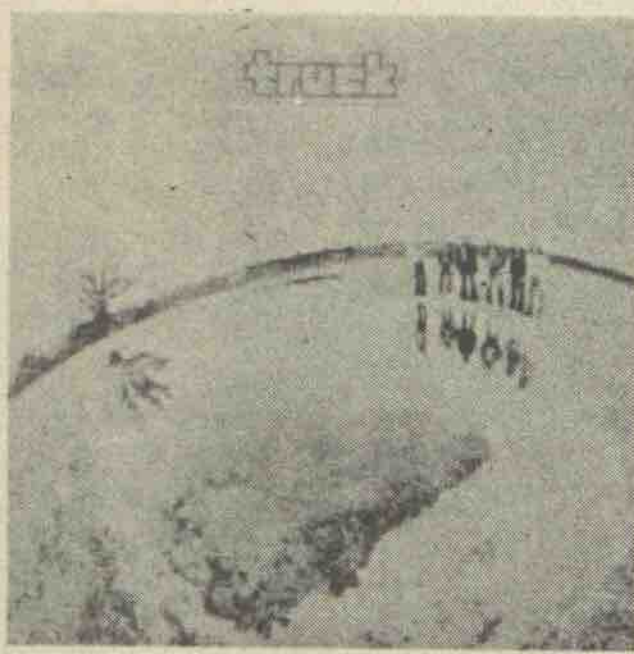
presque) de la rock music, il ne fait aucun doute que ce concert est un des plus réussis. Bien que personnellement j'aurais aimé mieux voir *Page* à la place de *Townshend* (étant donné qu'il a organisé le concert, il a tous les droits), qui aurait pu, je crois, mieux soutenir la performance d'Eric.

Etant donné qu'après quasiment deux ans de réclusion totale, il a été donné à la colonie rock-artistique l'occasion de voir ce fameux dieu (avec Hendrix) de la guitare, il ne fait aucun doute que dans l'assistance, on a pu voir de nombreux noms de la rock music: le tout *Led Zeppelin* étant dans la salle, *George Harrison*, avec son *Scotch* d'une main et devinez quoi dans l'autre, *Paul et Linda McCartney*, *Roger Daltrey*, *John McLaughlin*, et plusieurs autres dont les noms m'échappent. Donc si vous voulez écouter ce concert que tant de grandes vedettes n'ont surtout pas voulu manquer, procurez-vous ce magnifique long-jeu.

Côté technique, si j'aurais été à la console technique, j'aurais accordé une plus grande importance à la lead guitar d'Eric. Sur le long-jeu, les rythmn guitars de Pete et Jim enterrent littéralement Clapton. C'est vraiment déplorable. Par moment, on dirait qu'il c'est Townshend qui a volé la vedette. Pensez-bien qu'au fond ça ne me surprendrait pas du tout.

Ajoutons que c'est plutôt le renom des artistes qui m'a incité à acheter ce long-jeu. A l'audition, la premier, on est un peu découragé. Mais avec le temps, on groove cet album au possible. Un item de collectionneurs. Notons qu'Eric Clapton est présentement en studio, pour enregistrer son *Xième* album. On vous tiendra au courant de la date de sa sortie.

N. Hamel



TRUCK
St-6388
Distribué par
Capitol

As-tu ton truck! Je n'ai pu résister à la tentation du jeu de mot facile. Enfin, c'est pas tous les jours qu'on rencontre un groupe qui s'appelle *Truck*. Anyway, je me suis laissé dire

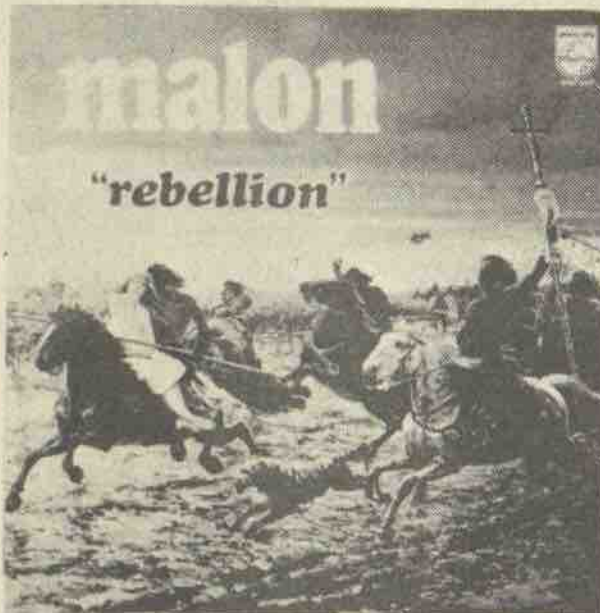
que le groupe fait son "petit bonhomme de chemin" depuis déjà quelques années et que cet album renferme leurs meilleurs efforts.

Et en vérité, *Truck* est un bon groupe. Très "trippant", dans la grosse marge qui se situe entre les Beatles et Pink Floyd, j'ai été très surpris par le professionnalisme de ces jeunes musiciens. Aussi, j'ai bien l'impression que ce disque va faire beaucoup de bruit.

En tout cas, on sent ici que chaque membre de *Truck* y va au "bout" en mettant tous les efforts qu'il faut. Ça sent la grande performance et c'en est une.

De toute façon, qui a dit qu'il n'y avait rien que des groupes comme les Stones ou Pink Floyd pour faire "blaster" le monde. Celui-là n'a sûrement jamais entendu *Truck*. Avez-vous votre *Truck*? Non! Alors qu'est-ce que vous attendez!

Paul-Henri Goulet



MALON
"Rebellion"
Philips 6397 032

La publicité de l'album raconte que *Malon*, qui veut dire "El Malon: expression d'origine Araucano (langue Indienne de l'Ouest de l'Argentine et du Chili). C'est la charge inattendue, violente et rapide d'une horde d'Indiens. Ces révoltes ont débuté à partir de la conquête espagnole et se sont amplifiées à la fin du siècle dernier."

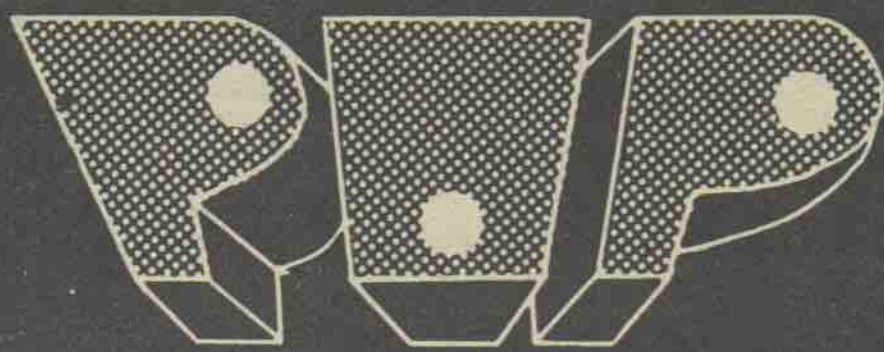
Donc, vous devez avoir quelque peu deviné que *Malon* c'est un nouveau groupe qui donne dans le "Latin". Et c'est en plein ça. Avec des trucs copiés à Santana puis à Malo (le groupe du frère de Carlos), *Malon* y va de onze "compositions".

Et même si c'est pas tellement nouveau ni tellement original, il faut tout de même admettre que les gars (cinq musiciens d'origines Latine et Française) ont du métier dans le corps et sont capables d'apporter un nouveau souffle au "Latin Rock" qui a déjà fait beaucoup de petits et beaucoup d'adeptes aussi.

Bref, un album rock-latin qui n'est pas aussi mauvais qu'il en a l'air!

P.H.G.

LES PETITES ANNONCES



VENDRAIS

Set de drum Pearl avec cymbale sur trépier et tam-tam supplémentaire sur trépier prix à discuter. Richard 674-3507 (20-10).

1 guitare classique + 1 étui noir + 1 courroie brune + 3 pick + 2 méthodes faciles payé \$40. dernier prix \$10 besoin absolument d'argent. 2 encensoirs en cuivre 3" de bout importé de l'Inde avec chaînettes + 3 boîtes de cônes Oriental Gardes payés \$10 laisserais dernier prix \$3.00. 1 centaine de 45 tours 71 à 73 25¢ chacun ou vendrais tous d'un paquet ou vendrais par 50 ou 25. Ecrire pour liste à Christian Tremblay, St-Paul du Nord, Cte Saguenay. Téléphonez à 231-2341 (20-10).

DISQUES à \$3.00 chacun et en très bon état: 1) Iron Butterfly Evolution 2) Joe Cocker: Mad Dog I Englishman 3) Alice Cooper: Easy Action 4) Emerson, Lake & Palmer: Trilogy 5) Yes: Close to Edge 6) Tyrannosaurus Rex 7) Deep Purple: Fireball 8) Chicago III 9) MC5 10) King Crimson: Islands. Demandez Claude 637-9863, 687 2e ave, Lachine (20-10)

Stereo à vendre de marque Admiral 3 mois d'usage (cause travail à l'extérieur). 2 caisses (12 watts chaque) table tournante de précision BSR (30 watts) avec radio AM-FM stéréo. Valeur \$350.00 pour \$275.00. Tél. 663-7964 (20-10)

Disques suivants à \$1.00 chacun et en très bon état: There a Riot Goin'on, Sly & Family Stone — Aqualung, Jethro Tull — Mandrill, Vol. 1 — Best of Cream, Cream — Sex — Good-byes and Butterflies, 5 Man electric band — Black Sabbath 1, 2, 3 — Maybe Tomorrow, Jackson 5 — Rainbow Bridge, Jimi Hendrix — Against The Grain, Stampede — English Gypsy — 45 tours à 25¢ chacun: Smoke on the Water, Deep Purple Diamond Girl, Seals and Crofts Will it go round in Circles, Billy Preston Stevie Wonder (2) Spinners (3) Stylistics (2) Bee Gees (4) — livres suivants: Let it be, Beatles; Bengla Desh, Harrison & Comp. — Téléphoner fin de semaine 376-9315 demander Victor (20-10)

Moto Honda CB-100 en parfaite condition. Denis Robitaille, 340 Lecorbusier, Beloeil, P.Q. Tél. 467-6929 (20-10)

LOCAL DEMANDÉ

Le groupe "Ma Neige" se cherche un local pour pratiquer. Les gars sont prêts à payer un prix raisonnable pour un local assez grand et chauffé, si possible. Pour renseignements, on peut communiquer avec Jean-Jacques Beauchamp, des Productions du Vieux-Montréal, à 845-9718 (6-10).

— Enregistreuse (cassette 4 pistes) AGS + 8 cassettes, le tout \$80.00 — Moto Kawasaki 350 (3) 72 très bon état, prix à discuter. — Ski-Doo tn't 92 M1 Tél.: Mtl 737-8412, campagne 831-2601 prix à discuter. Denis (20-10)

Disques: Jethro Tull; This Was, Stand Up, Thick as a Brick, Living in the Past, Bootleg "My God", Emerson L&P; "I History of Eric Clapton, Warhorse: "Red Sea Man" Sex: "The End of my life", Deep Purple: "In rock canned heat". LP's simple \$2.00, LP's double \$4.00, sans taxe, hey wow! Richard Garneau, 9704 - 28e avenue, Montréal 477, Québec. Tél. 665-2169 (20-10).

LIVRES SUR LA COURSE AUTOMOBILE: L'Année Automobile nos: 17, 18, 19, (69-70, 70-71, 71-72); Autocourse 70-71 et 71-72; Formula "1", revue 1971; Documentaire en couleur sur les autos de course; Le Sport Automobile (J. M. Fraichard); Annuaire du Sport Automobile par la F.I.A., 70 et 71; Collection Marabout Sport: Jim Clark; Les Secrets de la Formule 1; Les Courses et leurs Techniques; Histoires des Grandes Marques: Porsche; Nurburgring; Les Secrets des Minis; Jack Brabham; La Conduite Haute Performance; L'Ecole du Pilotage; Championnat du monde des Conducteurs 68, 69, 70, 71; Championnat du Monde des Sports Prototypes G-T 68, 69, 70, 71; Les Routes de la Victoire; Le Duel Ford-Ferrari; Les Grands de la Formule 1; Histoire de B.M.W.; John Surtees; Les 500 Milles d'Indianapolis; Les Monoplaces; Pied à la Planche; Dictionnaire des Voitures de Sport et de Compétition; AUTRES tels que Grand Prix par J. Stewart; R.P.M.; Le Guide de la Moto 72; Le Guide de la Moto Neige; La Course Auto 70, etc... N.B.: JE PAIE LE TRANSPORT, et argent remboursé garanti si t'es pas satisfait. Pour les prix (très bas), écris à André Langevin, 2110 De Francheville, Trois-Rivières. Tél.: 375-5409 après 4 1/2 hres. (20-10)

16 long-jeux à vendre ou échanger pour des long-jeux de Deep Purple ou des Rolling Stones. Je les vendrais \$2 chacun. Les titres: Led Zeppelin III, Led Zeppelin IV, Led Zeppelin V, The Beatles, second album, Beatles, Abbey Road, Beatles VI, Beatles, Let It Be, John Lennon, Mother, Grand Funk, Closer to Home, Grand Funk, Railroad, The Jimi Hendrix experience, Jumi Hendrix, Smash Hits, Black Sabbath, Paranoid, Joe Cocker, Dear Landlord, Steppenwolf Gold, Their great hits, Alice Cooper, Killer, Pagliaro, J'entends frapper. André Gagné, 318 de Lanaudière, Joliette, P.Q. Tél. 753-4471 (20-10).

ATTENTION ATTENTION ATTENTION

Achèterais un projecteur pour diapositives 2 1/4" x 2 1/4".

Pour informations appeler le jour: 353-7221 le soir: 376-3568 Demandez M. R. Berger

Steppenwolf 1967-1972, Redbone; Message from a drum; The Guess Who: So Long Bannatyne; André Gagnon: Les succès d'André Gagnon; The Who: Meaty Beaty Big and Bouncy; Sly & Family Stone: There's a Riot Goin'on; Sly and Family Stone: Greatest Hits. Tous ces disques à \$2.50 chaque. Lyse Boivin, B.P. De Quen, Co. Roberval. P.Q. GOWIMO. (20-10)

Plusieurs 45 tours, en bonnes conditions: The Rolling Stones, Stampede, the Guess Who, Joe Cocker etc... \$0.25 chacun. Pour une liste écrire à: Simon Bouchard, 1925 Drouin, Giffard, P.Q. Québec 5. (20-10).

L.P. Pink Floyd (album double neuf) Umagumma, L.P. Elvis Presley "Let's Be Friends \$2.50; 24 Electrifying Hits \$2.00; 20 Explosive Original Hits \$2.00; Yellow Submarine "The Beatles" \$2.50; Gary Puckett and the Union Gap "Lady Willpower" ou échangeais ces L.P. contre des L.P. de Tom Jones \$2.00, aussi vendrais 1 livre d'Elvis Presley "Elvis Special 70" en couleurs ou l'échangerais contre un livre ou un micro-sillon de Tom Jones (\$4.00.)

45 trs: Les Beatles "Come Together" \$0.75; James Brown "Bring it up" \$0.50; James Brown "Good-bye my love" \$0.50 ou échange contre 45 trs de Tom Jones. Vendrais ou échangerais contre photos de Tom Jones récentes. Très belles photos couleurs & glacées 4 1/2 x 3 1/2 de Kirk Douglas, Daniel Boone, Peter Wyngard, Peter Fonda. 1 série de 20 mini-photos couleurs glacées de William Gaunt, Elvis Presley, Roger Moore, Ben Gozana, David McCallum, Steve McQueen, Robert Vaughn, etc. Aux intéressés écrivez à: Diane Racicot, St-Pie Bagot, Haut-Rivière Nord, P.Q. (20-10).

Orgue FARFISA deux claviers pour débutant. Payer \$450. lai serait à \$225. Téléphonez 524-2291 Montréal après 5 hres p.m. (20-10)

Vendrais 33 tours suivants: Alice Cooper Killer (neuf) \$3.00 et Blood-rock "U.S.A. (neuf) \$3.00. Vendrais aussi 45 tours suivants à \$0.35 chacun: Beatles "Hey Jude - Let it Be", Plastic Ono Band "Cold Turkey", Tommy James and the shondells "Crimson and Clover", The Shocking Blue "Venus", Crosby, Stills, Nash and Young "Woodstock" et 7 45 tours des Monkees. Richard Vanier, 603 Lartique, Laval-des-Rapides, P.Q. tél. 667-0382 (20-10).

ACHÈTERAIS

"Paierais très bon prix pour le bootleed de Led Zeppelin "LIVE AT BLUEBERRY HILL". Téléphonez-moi: Normand 769-3783". "Aussi le long-jeu de Booby Gold-

boro, qui contient la chanson "Honey" ou encore le 45 tours, Honey du même auteur." Demander Normand 769-3783. (20-10).

Le 1er album du groupe "Thunder Clath New Man" c'est le disque qui contient le super hit "Something in the Air". Je serais même prêt à payer \$7.00 (sept). Pourvu qu'il soit en bonne condition. Alain Desroches, 135 B. St-François, Ste-Rose, Laval, 625-2951 (20-10).

Pop Rock No 51 Vol. 1, celui avec la biographie de Yes. Achèterais de vous (si possible) ou de qui pourrais me le procurer. Envoie par la poste. Jean Després, 146 6e Avenue, Ville L'Islet, P.Q. Tél. 247-3749 (20-10)

Van Morrison, Blowing your mind" étiquette Bang Records. 1er "Vanilla fudge" et aussi "Silver Apples" étiquette Kapp. Maureen Riel, 352-2541 après 6 heures (20-10).

DEMANDE D'EMPLOIS

Guitariste, chanteur cherche emploi dans cafés, boîtes à chansons, écoles etc. J'ai 3 ans d'expérience et je fais mes chansons et celles des autres aussi. Styles: Charlebois, J.P. Ferland, Claude Dubois, Tout est en français. Appelez Pierre: 353-3894 (20-10).

Chanteur au boutte, cherche orchestre ROCK, style David Bowie, Iggy Pop, Alice Cooper. Expérience: J'ai fait parti du groupe Abdominos stretch. Dépêchez-vous les "FREAKS" comme moi sont rares. Appelez Jean, après 6 h. 581-4714 (20-10).

ECHANGERAIS

Procol Harum "Grand Hotel" et Rock'n Roll Revival (3 disques) contre les deux derniers de Paul McCartney. Appeler la semaine sauf vendredi entre 9 et 11 pm. Demandez Claire à 843-3012.

Rolling Stones (Hot Rock), Jimi Hendrix (Band of Gypsies), Johnny Winter (And Live), Faith, Arthur Brown (Crazy World of...) Led Zeppelin (I), Leon Russell (I), Jethro Tull (Aqualung), Jethro Tull (Benefit), Donovan (Greatest Hits), James Taylor (Sweet Baby James), poster à vendre \$1.00: Hendrix, Jagger, Alvin Lee, Beatles, etc... Appelez Louis tél. 669-6360 après 5 hrs S.V.P. (20-10)

MESSAGES

Auriez-vous parmi vos vieux disques que vous n'écoutez plus des 45 tours de Christophe dont Aline, La Mer, etc... Je suis prêt à vous les acheter. Ecrivez-moi! Ginette Laurin, 248 boul. St-Joseph, Hull, P. Qué. (20-10)

Je suis à compléter une biographie sur Jimi Hendrix qui est en fait une collection. J'ai déjà 15 disques et plusieurs articles sur lui mais il m'en manque encore beaucoup.

En tant que media d'information je crois que vous pourriez m'aider dans ma collection. N'importe quoi me ferait plaisir, que ce soit la liste de tous ses disques, des paroles de ses chansons, des photos ou des articles sur lui et sa vie, ses débuts, ses amis, sa parenté et aussi sur sa mort douteuse. Bernard Gauthier, Dupuy Abitibi, Québec, JOZ IXO (20-10)

Déménageons, orchestres et autres Tél. 728-5032 (20-10)

A Jacques: 834-6289 qui a placé une annonce dans Pop Rock du 6/10/73. Je suis très intéressé par tout ton stock à film; mais je ne peux pas te rejoindre car tu ne précises pas ton code régional. S.V.P. Ecris-moi le plus vite possible. Gaëtan Abel, 2415 Bourg-Royal, Giffard, Qué. 5. G1E 3Z7 (20-10).

Je suis à compléter la collection de Jimi Hendrix ainsi qu'à faire sa biographie donc si vous avez des photos, documentation, ou disques rares ou aussi des adresses où m'en procurer je serais très intéressé. Merci. Mon adresse est: M. Fernand Gagnon, St-Agnès de Bellecombe, Comté Rouyn Noranda, C.P. 23 UoZ 1Ko, Québec (20-10)

ÉRIC CLÉMENT DE DYONISOS s'est fait volé sa Gibson "Les Paul" rouge (série "1951-2308"). Une récompense est offerte. Communiquer avec Paul Lévesque à 352-8783. (22-9).

OFFRES D'EMPLOIS

Drummer se cherche orchestre style club, avec contract. 7 ans d'expérience, 18 ans. Appeler après 1 hre p.m. Adresse: 5131 Fabre, tél.: 524-9426. (22-9).

Cherchons un saxophoniste (alto) ou trompettiste sachant lire la musique, un drummer et un organiste ou pianiste ayant au moins 2 ans d'expérience, gars très sérieux pour former groupe jazz-rock. Demander Michel 473-9336 ou Robert 473-6942. (22-9)

S'adressant aux filles. Aimerais-tu chanter du rock. Si oui nous sommes à la recherche d'une ou deux chanteuses. Si tu es âgée entre 17 et 19 ans tu es la fille que nous cherchons. Aucune autre exigence. Le principal c'est que veuilles chanter. Alors si tu es intéressée communique avec soit Réal 389-5814 ou Pierre Yves 272-5892 (20-10).

Musiciens demandés. Pour aider un chanteur à mettre ses compositions (paroles de chansons) en musique (arrangement). Peut-tu profiter de l'occasion. Futur (claquant) groupe rock en formation, ou les gars ne sont pas encore musiciens. Bienvenu à guitaristes, pianiste... etc. Appeler George: 845-6570 (20-10).

Avons besoin BASEMAN, ORGANISTE, (fem) ou (mas), BRASS (trompette, sax, trombone) assez bien équipée pour monter formation très puissante. P.S. ... Nous voulons gens qui veulent SEULEMENT. Appeler après 6 h. p.m. Dan tél.: 525-7644 ou Jean-Louis tél. 353-6856. Montréal. (20-10).

POUR TOUS LES JEUNES, SERVICE HEBDOMADAIRE DE PETITES ANNONCES

Vous n'avez qu'à nous écrire votre message, court, concis, style télégraphique et indiquer vos nom, adresse, âge et numéro de téléphone à

8381 Haut d'Anjou Mtl 437 C'EST GRATUIT... QUE CE SOIT POUR VENDRE-ACHETER ECHANGER

Instruments de musiques aussi pour
• Disques • Location
• Livres • Demandes d'emploi
• Revues • Offres d'emploi
• Bicyclettes • Bref: Tous les autres services.
Lisez POP JEUNESSE... il est à vous. Servez-vous de nos colonnes... elles sont à vous.

commentaire

Au Québec, la partie n'est jamais gagnée...

Je voudrais passer une remarque sur un groupe qui a monté sa popularité cet été dans le vieux Montréal: Caramel Mou. Et je crois que cette remarque pourrait s'appliquer à tous les nouveaux groupes québécois pour qui le succès semble facile. Et je prendrai Caramel Mou pour exemple parce que j'ai vu leur spectacle dernièrement et pour la dernière fois à l'Evêché où ils ont fait leurs débuts. Si vous vous rappelez bien, il y a quelques temps, Normand Bergeron avait signé un article sur le groupe. Nous n'en avons jamais entendu parler de leur part. Tous les groupes québécois sur qui nous avons fait des articles, nous ont téléphoné pour nous en parler, dire si c'était bien ou pas, nous remercier ou nous engueuler. Un ou l'autre fait plaisir parce qu'on peut ainsi se rendre compte que l'artiste sait que l'on existe et qu'on fait quelque chose pour lui. Ce n'est pas qu'on attend des fleurs mais au moins si on prend la peine de parler d'un nouveau groupe, qu'ils daignent au moins nous regarder ou venir nous parler quand on retourne les voir deux semaines plus tard.

Et je parle toujours pour Caramel Mou. Et cette fois, j'en reparle pour dire qu'ils commencent à en perdre. Toutes les nouvelles compositions se ressemblent et ils semblent jouer seulement pour prouver qu'ils sont bons. (Ca s'applique aussi aux vocals...) Ils ont maintenant quelqu'un pour les présenter et un doorman pour les booster. Ils devraient pas s'imaginer que parce que les gens de l'Evêché et du vieux Montréal les ont applaudis, qu'ils ont conquis la province. Ils font preuve d'un semblant de professionnalisme qu'ils ne peuvent avoir parce que ça fait relativement peu de temps qu'ils font du spectacle. Prenez un groupe comme Expedition qui en a vu de toutes les couleurs, en ont du professionnalisme et pas d'annonceur ni de doorman, et ce n'est pas parce qu'ils ont un culte derrière eux qu'ils travaillent moins fort. Au contraire, ils savent qu'ils doivent satisfaire leurs admirateurs qui en attendent toujours plus de leur part. Autre chose, ce n'est pas parce qu'un groupe commence à percer qu'ils doivent penser que leur gérant n'est plus digne d'eux et refuser de faire les polyvalentes, parce qu'ils ont peut-être fait des salles plus importantes... Et ils ne faut pas non plus qu'ils tombent dans l'éternel panneau du groupe qui commence à prendre de l'expérience et qui pense que son gérant devient incompetent parce qu'il a moins d'engagements, pour eux, une semaine donnée ou un mois donné. Toutes ces remarques pourraient aller à bien des nouveaux groupes pour qui ça commence à bien marcher. Je suis tout à fait d'accord avec l'idée qui veut qu'on laisse la place à des nouvelles têtes mais il ne faut pas non plus s'imaginer que l'expérience s'acquiert avec les applaudissements. C'est surtout les huées et les tomates qu'on apprend la vie de musicien. Et pour ceux qui crachent sur les polyvalentes et les CEGEPS, n'oubliez pas que Gentle Giant jouent dans ces endroits en Angleterre pour peut-être moins d'argent que vous en faites. A bon entendeur salut et ceux à qui fait le chapeau, mettez-le.

Lyz Ravary

reggae illimité

Une des grosses rages musicales présentement est dirigée vers le reggae, cette musique de la Jamaïque, introduite en Amérique du Nord et en Europe avec des pièces comme Obladi Oblada des Beatles, Love is Strange de Paul McCartney, et D'Yer Maker de Led Zeppelin, entre autres. Tout le monde va enregistrer au Studios Dynamics de Kingston en Jamaïque, comme les Stones l'ont fait pour leur nouvel album Goat's Head Soup et plusieurs autres gros noms dont les albums paraîtront sous peu. Bref, le reggae, c'est "la" musique à écouter. Et à mon avis, ce n'est pas seulement une question de mode, parce que ça demeure très intéressant, comme toute musique d'inspiration noire, d'ailleurs. Mais pour ceux qui se sont intéressés au reggae, après avoir passé les versions blanches, ils sont allés au fond de la musique en découvrant des vrais natifs de la Jamaïque. Par exemple, les Wailers sont de grosses vedettes en Angleterre et défraient les chroniques des journaux rock comme Melody Maker. Un des pionniers du reggae qui commence à se faire connaître internationalement et dont l'album vient de sortir, c'est Jimmy Cliff et à mon avis, c'est de lui dont il faut parler pour faire une analyse de cette musique "exotique"...

Retour international:

Il y en a sûrement parmi vous qui se rappellent de "Wonderful World, Beautiful People," qui fut un hit international, il y a cinq ans environ. Celui qui a créé cette chanson est le même qui vient de terminer son premier album pour Reprise, aux mêmes studios et avec les mêmes musiciens que sur "Wonderful World..." A l'âge de 25 ans, Jimmy Cliff a fait de la musique professionnellement durant la moitié de sa vie. Mais il lui reste encore à donner le gros coup en Amérique, même s'il a déjà eu un succès international et qu'il a fait des tournées en Angleterre dans le reste de l'Europe, aux Caraïbes et partout en Amérique latine. Certaines de ses compositions ont déjà gagné des premiers prix dans les plus importants festivals comme celui de Rio de Janeiro et de Yougoslavie. Bob Dylan a déjà dit de Cliff qu'il avait écrit le meilleur protest song avec "Vietnam" en 69. Et Paul Simon a tellement été impressionné par le travail de Cliff qu'il l'a suivi à Kingston aux Dynamic Sound Studios pour enregistrer "Mother and Child Reunion", que tout le monde connaît. Mais comment un artiste jamaïcain a-t-il pu se créer une telle réputation dans un monde musical réservé aux américains et aux britanniques. Je crois que l'évolution de Cliff est assez intéressante à suivre, et j'ai pu ramasser pas mal de faits sur lui et sa carrière.

Comment on s'intéresse au rock en Jamaïque:

Jimmy Cliff est le fils d'un tailleur et il a grandi dans un petit village près de



Montego Bay, capitale touristique de l'île. A 14 ans, il est allé étudier dans une école technique de Kingston, la capitale (petit cours de géographie rock...). Comme on sait ou comme on s'en doute, la Jamaïque est un pays pauvre et la population est en grande partie dans la misère et illettrée. Pour eux, quand Cliff était encore un maniaque de musique relativement jeune, le seul moyen d'en écouter, c'était la radio. Cliff écoutait les stations de Miami et de la Nouvelle Orléans pour y entendre les Sam Cooke, Little Richard, Fats Domino et autres superstars du temps. Un phénomène unique en Jamaïque à l'époque, c'était ce qu'on appelle aujourd'hui les discothèques mobiles avec des Dics-Jockeys réputés dans l'île, qui faisaient le tour des salles de danse de l'île avec leur matériel portatif pour faire entendre des enregistrements secrets de disques importés. Quand au début des années 50, le Rythmn and Blues américain fit son apparition en puissance, les DJ's jamaïcains ne faisaient jouer que cette musique là. Les groupes de la place devinrent donc des imitateurs



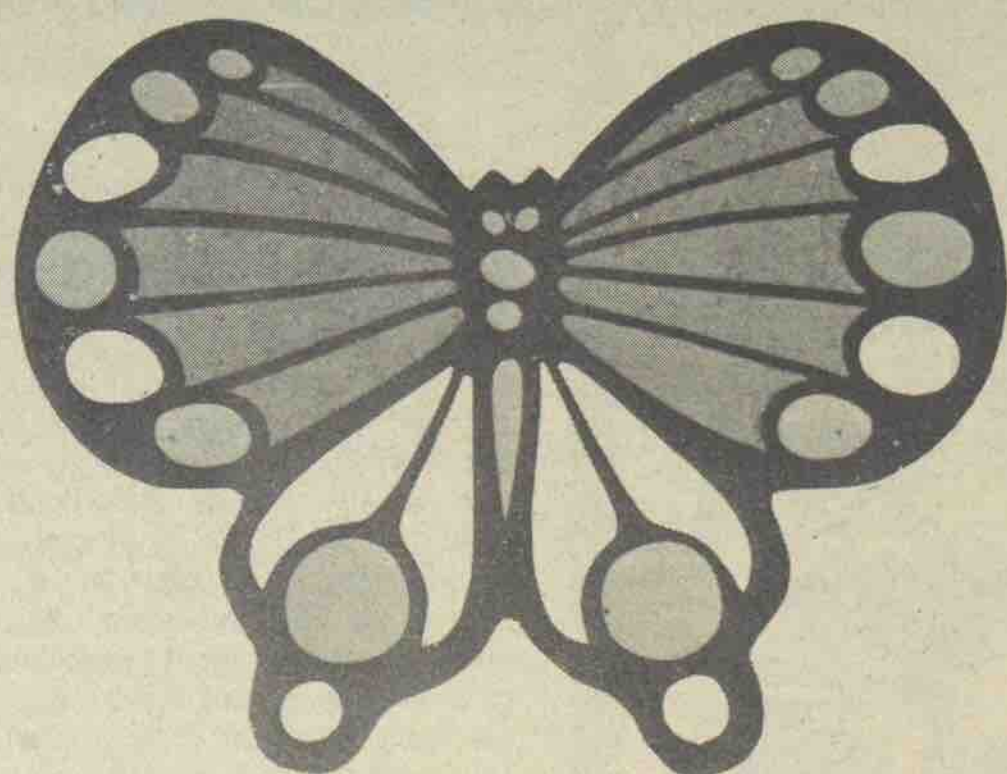
des formations R&B américaines, mais avec des variantes qui donnèrent des danses comme le ska (vous rappelez-vous de "Manon viens danser le ska" de Donald Lautrec? tordant...) le rock steady et les premières formes primitives de reggae. C'est à cette époque que Cliffregistra sa première chanson, aux alentours de 1962 avec le disc-jockey Count Boysie, le plus populaire de l'île. On lui a offert la fabuleuse somme de 12 cents pour son effort, qu'il refusé avec son orgueil de musicien. Il s'est quand même fait avoir plusieurs fois par des producteurs-DJ's sans crupules avant d'avoir droit à son premier succès "Hurricane Hat-tie", composé juste après qu'une tornade ait dévastée l'île. C'est alors que Cliff devint une célébrité locale à l'âge de 15 ans pour ensuite faire d'autres disques qui marchèrent très fort en Angleterre. A la suite de son passage à la foire internationale de New York et après avoir rencontré un producteur britannique, il alla s'établir à Londres. Il découvrit alors que le public pour la musique de son pays était assez limité et il s'est retrouvé avec le Spencer Davis Group de Stevie Windwood pour faire des backing vocals. Plus tard, Winwood, en reconnaissance, lui a fait partager la seule tournée de Blind Faith en Amérique avec le groupe. Et de fil en aiguille, il a pu en arriver à épurer sa musique des "soul" pour qu'elle devienne du reggae pur comme on peut l'entendre sur son album Unlimited.

Un film: The harder they come

Est présentement à l'affiche dans un cinéma de Montréal un film avec Jimmy Cliff et sa musique, qui raconte un peu sa propre histoire: les déboires d'un musicien jamaïcain qui se fait exploiter par un producteur vorace. Mais entre le film et ses succès AM, il a enregistré un album à Muscle Shoals, Alabama, qui ne contient aucune influence reggae, pour atteindre un public plus grand, et a composé plusieurs pièces qui furent des succès pour les autres. Mais le film reste quand même le point tournant de carrière et sûrement le moyen qui pourra faire connaître la magie du reggae à un plus vaste public. A New York, Londres, Kinston, le film fut acclamé par les critiques et a établi Cliff comme un acteur de talent et un artiste Reggae vraiment représentatif. Je crois, après l'audition de l'album Unlimited, qu'il est temps que le reggae jamaïcain se fasse connaître en Amérique, pour qu'il puisse devenir une influence nouvelle sur le rock américain qui souvent manque d'un nouveau souffle de vie. Si des musiciens comme McCartney, Zep-pelin, les Beatles et les Stones ont pris la peine de faire des adaptations de reggae, il y a vraiment quelque chose à y puiser et à en retirer si on l'écoute au naturel. Et dans le cas de Jimmy Cliff, c'est du pur reggae, un peu comme le vrai blues qui appartient aux noirs du sud des Etats-Unis.

POUR NOS FUTURS ABONNÉS

UNE OFFRE SENSATIONNELLE DE



ENFIN SUR LE MARCHÉ...



**...LE NOUVEL ALBUM
DE GUY TRÉPANIER**

SUR ÉTIQUETTE SATURNE DIST: POLYDOR



**LE TOUT DERNIER ALBUM
DES NEW YORK DOLLS**

**SUPER BONUS: UN T-SHIRT
DE GUY TRÉPANIER**

**TOUT ÇA, PLUS UN ABONNEMENT D'UN AN
À POP-ROCK POUR \$10.00 SEULEMENT**

Notre offre d'abonnement de ce numéro est assez sensationnelle, en effet. Deux albums, un T-Shirt plus un an d'abonnement à Pop-Rock pour \$10.00. C'est là une offre qu'on ne voit pas tous les jours. Aussi, on vous invite à en profiter le plus tôt possible.

GUY TRÉPANIER est un bonhomme sur lequel mise beaucoup la maison Polydor. On annonce déjà — et sans exagérer — qu'il deviendra bientôt un digne concurrent aux Charlebois, Dubois et cie. Son tout nouvel album d'ailleurs est une agréable surprise du début jusqu'à la fin. Dans un style chansonnier qui a puisé son inspiration aux sources du rock et de la musique progressive, le dernier long-

jeu de Guy Trépanier vous garantit de très agréables moments.

LES NEW YORK DOLLS! Qui n'a pas entendu parler de ce groupe qu'on compare déjà aux Stones! Le rock, le dynamisme et le "guts" de cet album ont déjà reçu les meilleures critiques internationales. On lui prédit d'ailleurs une montée vertigineuse au "numéro un" des palmarès. De "Personality Crisis", à "Jet Boy" en passant

par "Frankenstein", "Lonely Planet Boy", "Trash" et "Pills", etc., les rock-freaks y trouveront ce que les New-York Dolls ont fait de mieux à date.

LE T-SHIRT, une autre gracieuseté de la compagnie Polydor, est d'excellente qualité et à l'effigie de Guy Trépanier. C'est un super-bonus qui vient s'ajouter un deux albums de notre offre pour ce numéro.

Donc, tous ceux qui nous feront parvenir leur \$10.00 et leur demande d'abonnement, recevront (en plus d'un an de Pop-Rock) l'album des New-York Dolls plus l'album et le T-Shirt de Guy Trépanier. Wow!

ENVOYEZ VOTRE CHEQUE OU VOTRE MANDAT DE POSTE AU DÉPARTEMENT DES ABONNEMENTS POP ROCK

a/s Productions G.L. Enr.
8381 Haut D'Anjou.
Montréal 437

NOM

ADRESSE

VILLE OU VILLAGE

Pour le T-Shirt, indiquez la grandeur:

Petit ☐ - Moyen ☐

Trépanier, Dolls, T-Shirt

Large ☐

20-10